

Vert-Mont

Un domaine au cœur de l'histoire à Rueil-Malmaison

1853-1992

Arnaud BERTHONNET

Sylvie GOUSSET



Le génie du lieu

“ La 404 ralentit en entrant à la Malmaison, puis s’engagea sur la droite entre deux grands piliers de pierre, et remonta une magnifique allée de platanes centenaires. Au bout, les phares éclairèrent une belle maison de maître, style 1900. ^A ”

Quelque chose, ici, évoque l’entrée de Vert-Mont, dissimulé aux regards, discret malgré son étendue, sans ostentation. Le domaine garde toujours son secret et le patient travail de Sylvie Gousset et d’Arnaud Berthonnet rassemble les fils d’une histoire qui côtoie souvent la grande Histoire et où s’entrelacent les vies de personnalités hors du commun. À la différence de bien des domaines, Vert-Mont n’est pas le fief originel d’une grande famille, mais une construction progressive, et sa chronique qui nous est rapportée ici, dévoile bien plutôt de larges pans de l’histoire sociale et intellectuelle sur près de deux siècles.

Sur l’emprise du domaine de Joséphine, se suivent, et longtemps cohabitent, des cultivateurs et des vigneron, la grande bourgeoisie d’affaires liée au développement du chemin de fer, les banquiers, les intellectuels, les négociants habiles et opulents. Tous vont contribuer à façonner un lieu, à le libérer de ses servitudes, à remodeler son relief, à aménager ses eaux vives. Et il est frappant de constater que, entre des mains aussi diverses que celles des Rodrigues-Henriques, des Eichthal, des Delacroix, des Tuck, qui ont, en apparence, peu de choses en commun, Vert-Mont se construit comme un projet remarquablement homogène.

Mais au-delà de la cohérence d’un paysage, une profonde cohérence intellectuelle et humaniste réunit les propriétaires successifs de Vert-Mont : de Gustave d’Eichthal, saint-simonien, ayant la passion du bien public et celle de la science, jusqu’à Edward et Julia Tuck, mécènes et philanthropes, et à Madeleine Eristov, ma mère, non moins idéaliste que ses prédécesseurs, une même foi en l’humanité est à l’œuvre. L’harmonie de Vert-Mont en est l’émanation.

Hélène Eristov

Vice-président fondateur de la Fondation Tuck,
représentant des donateurs de la propriété de Vert-Mont

Rueil, niché entre coteau et fleuve, a été un lieu de villégiature apprécié de tous temps. Lorsque Joséphine Bonaparte, future impératrice, tombe sous le charme du château de Malmaison et l'achète, elle propulse ce coin de campagne sous les feux de la grande histoire. Malmaison est son domaine, celui qu'elle agrandit et embellit constamment et dont Napoléon I^{er} lui laisse la jouissance après leur divorce. Mais l'immense propriété ne survivra pas à sa bienfaitrice. Elle est vendue par lots en 1828, dans un profond état de délabrement, et les subdivisions se poursuivent tout au long du XIX^e siècle. Certains achètent pour revendre, d'autres pour lotir, d'autres encore pour agrandir leurs domaines ou en constituer de nouveaux. C'est ainsi qu'une riche veuve, Catherine Maurel, achète un lot qui correspond à l'ancien domaine de Bois-Préau, et l'agrandit de parcelles qu'elle revendra en 1833, notamment à des cultivateurs qui y plantent de la vigne. Le futur domaine de Vert-Mont naîtra de ces terres restées vierges de toute construction (**chapitre 1**).

Un nouveau domaine s'épanouit à Rueil, sous l'impulsion de deux hommes remarquables : Gustave d'Eichthal et Victor Delacroix

Bientôt, l'engouement pour les demeures de campagne amène à Rueil et dans les villages environnants la riche bourgeoisie du Second Empire. Rueil est maintenant à 26 minutes de Paris par le tout nouveau chemin de fer, et il n'est pas rare de croiser Napoléon III à Malmaison. C'est ainsi que l'agent de change et homme d'affaires Édouard Rodrigues acquiert en 1853 le domaine de Bois-Préau, où il reçoit une brillante société. L'aînée de ses quatre filles, Cécile, se marie en 1842 avec un grand intellectuel, à la fois idéaliste et visionnaire, Gustave d'Eichthal. Premier disciple d'Auguste Comte, saint-simonien engagé, né juif, devenu catholique et fasciné par l'islam, ce fils de banquier préfère les sciences humaines et la philosophie au monde des affaires (**chapitre 2**).

Gustave d'Eichthal constitue en quelques années son domaine dans le prolongement de celui de ses beaux-parents, achetant des terres, et s'impliquant dans la conduite du chantier de construction. Bientôt, un élégant pavillon à l'italienne domine le vallon, aménagé en parc à l'anglaise. C'est certainement lui qui le baptise fort logiquement « Vertmont ». La famille d'Eichthal coule des jours heureux à Vert-Mont : Gustave y est chez lui, à l'écart de l'agitation mondaine de Bois-Préau, que sa femme et ses enfants peuvent rejoindre à leur guise. Pourtant, moins de dix ans après avoir créé le domaine, il décide de s'en séparer, pour des raisons à la fois financières et familiales. Une page se tourne lors de la vente aux enchères de 1867 (**chapitre 3**).

L'acquéreur de Vert-Mont, Victor Delacroix, a un profil tout à fait différent. À quarante-quatre ans, cet ancien commis est à la tête d'un magasin de nouveautés parisien très réputé, *À la ville de Saint-Denis*, et a manifestement fait fortune. L'achat de ce domaine signe sa réussite. Il va poursuivre l'œuvre des d'Eichthal, agrandissant Vert-Mont, l'aménageant avec plus d'ambition et surtout le restaurant à la suite d'un important incendie survenu lors des combats franco-prussiens de 1870. Lui aussi ne profitera de Vert-Mont que pendant dix ans, puisqu'il meurt prématurément en 1877. Ses héritiers vendent en 1889 à Alexandre Tavernier, un agent de change parisien de quarante-huit ans qui, à son tour, achètera des terrains pour garantir l'unité du domaine, parachevant l'œuvre de ses deux prédécesseurs. À son tour, il revendra Vert-Mont au bout de dix ans (**chapitre 4**).

Vert-Mont

avant Vert-Mont (1808-1854)

Le domaine de Vert-Mont est indirectement issu du domaine de Malmaison, morcelé après la mort de l'impératrice Joséphine. Ces vastes terres chargées d'histoire sont victimes de spéculations immobilières dont les propriétaires successifs de Vert-Mont sauront profiter pour constituer le domaine d'abord, l'agrandir ensuite. Commençons par un retour aux sources, profondément marquées par la personnalité de Joséphine. Un domaine existe à La Malmaison¹ depuis le XIV^e siècle. Ce n'est qu'au cours du XVII^e siècle qu'un château est construit à l'initiative de Christophe Perrot (1573-1641), conseiller au parlement de Paris et prévôt des marchands de Paris. Il semble bien modeste en comparaison de celui que fait construire non loin le cardinal de Richelieu.

Le domaine de Malmaison reste aux mains d'une même famille de 1390 à 1763, puis est vendu par deux fois avant la Révolution : à Henri-François de Paule d'Aguesseau en 1763, puis à Jacques-Jean Le Couteux, seigneur du Molay en 1771. La famille Le Couteux l'agrandit à la fin du XVIII^e siècle en lui ajoutant deux courtes ailes sur cour. Les jardins offrent des tracés rectilignes à l'ancienne. Madame Le Couteux tient salon à Malmaison et reçoit, entre autres écrivains et poètes, l'abbé Delille, Melchior Grimm, Alfieri, Bernardin de Saint-Pierre². Les époux Le Couteux font construire sur la hauteur, en bordure de l'actuelle avenue de Versailles, une tour carrée de quatre étages, dont le dernier forme un belvédère surmonté d'un lanternon³. La Malmaison comprend en outre une ferme importante.

1 La localité porte le nom de La Malmaison, mais le château lui-même ne prend pas l'article selon CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *L'impératrice Joséphine*, Paris, Presses de la Renaissance, 1988, 468 p.

2 CHEVALLIER Bernard, *Malmaison : château et domaine des origines à 1904*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989, p. 15 à 28.

3 Cette construction est bien visible sur la vue de la façade sur parc de Malmaison peinte par Pierre-Joseph Petit, actif entre 1795 et 1819. Huile sur bois, Domaine National de Malmaison et Bois-Préau.

1.1 - Malmaison : le domaine de Joséphine

Le 21 avril 1799, Joséphine Bonaparte, née Marie Joséphe Rose Tascher de la Pagerie, jette son dévolu sur le château de Malmaison, qu'elle acquiert pour la somme de 325 000 francs. Sa première lettre connue rédigée depuis Malmaison est datée du 18 juin 1799. Elle semble vite goûter ce nouveau séjour campagnard bien différent de sa maison parisienne, au point d'écrire à son ami Barras le 30 septembre 1799 en ces termes : « *J'étais venue à Paris, mon cher Barras, dans l'intention de vous voir, mais j'ai appris à mon arrivée que vous aviez beaucoup de monde aujourd'hui. Je ne me présenterai donc pas chez vous, mais faites-moi l'amitié de vouloir bien m'indiquer un jour, dans le courant de l'autre décade, où je puisse vous voir un quart d'heure. J'aime mieux que ce soit le matin à déjeuner. Depuis que j'habite la campagne, je suis devenue si sauvage que le grand monde m'effraie. (...)* »⁴.

À son retour d'Égypte, Bonaparte confirme cet achat et devient ainsi le propriétaire du domaine. Il semble lui aussi apprécier ce séjour et s'installe à Malmaison au lendemain du coup d'État du 18 brumaire (an VIII, 9 novembre 1799). « *Confiné dans les sinistres Tuileries, il aspire à vivre à la campagne, et cette propriété que Joséphine a achetée en son absence lui convient à merveille; elle sera sa résidence de campagne jusqu'à l'automne de 1802; alors il occupera le château de Saint-Cloud et n'habitera plus Malmaison qu'épisodiquement, resté le havre de Joséphine* »⁵. Le couple passe dans sa demeure de campagne trois années fort heureuses, bien loin de l'étiquette pesante que l'Empereur imposera plus tard. Bonaparte convoque ses ministres tôt le matin, reçoit les consuls et conseillers d'État l'après-midi, et entrecoupe ses journées de travail par des promenades à pied ou en barque, des parties de chasse, des représentations de théâtre amateur, n'hésitant pas à s'installer sur la pelouse pour travailler, au grand dam de Talleyrand...

La vieille demeure du XVII^e siècle est transformée et agrandie par les jeunes architectes Percier et Fontaine, présentés à Joséphine par les peintres David et Isabey. Ils projetaient de construire sur la colline une villa à l'italienne et de transformer l'ancienne maison en communs, mais ils doivent se résoudre à « retaper » le château existant, ce qui coûte 600 000 francs en dix-huit mois, soit le double du prix d'achat⁶.

À partir de 1802, les architectes se succèdent pour embellir Malmaison au gré des inspirations de Joséphine, qui se passionne pour la décoration paysagère à l'anglaise. Les jardins sont redessinés, décorés de statues et de fabriques, une grande serre chaude est créée (aujourd'hui la Petite Malmaison) qui permettra à Joséphine de s'adonner à sa passion pour la botanique en abritant de nombreuses espèces exotiques qu'elle contribue à introduire en France. Joséphine conserve la tour dominant le domaine, qui abrite au premier étage un cabinet d'histoire naturelle qu'elle a racheté aux précédents propriétaires. Dans des vitrines sont conservés des insectes, oiseaux et coquillages⁷. Le régisseur y logeait.

Une roseraie s'étend à gauche de la cour d'honneur⁸. Au-dessus, des serres sont disposées le long du chemin creux qui descend du coteau, dit « chemin des fossés »⁹. Encore plus haut, en remontant vers le lieu dit « La Garenne », une faisanderie est aménagée. Joséphine installe au nord du domaine, à proximité du piquet de cavalerie¹⁰, une ménagerie si célèbre qu'elle fut un moment la rivale de celle du

4 Lettre à Paul Barras, dans Impératrice JOSÉPHINE, *Correspondance, 1782-1814*, textes réunis par Bernard Chevallier, Maurice Catinat, Christophe Pincemaille, Paris, Payot, 1996, 420 p., p. 89.

5 CHEVALLIER Bernard, PINCEMAILLE Christophe, *L'impératrice Joséphine*, Paris, Presses de la Renaissance, 1988, 468 p.

6 *Ibid.*, p. 72.

7 CHEVALLIER Bernard, *Malmaison : château et domaine des origines à 1904*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989.

8 GRAVEREAUX Jules, *Les roses de l'impératrice Joséphine*, Paris, Éditions d'art et de littérature, 1912.

9 Plan de Malmaison non daté. Domaine National de Malmaison et Bois-Préau.

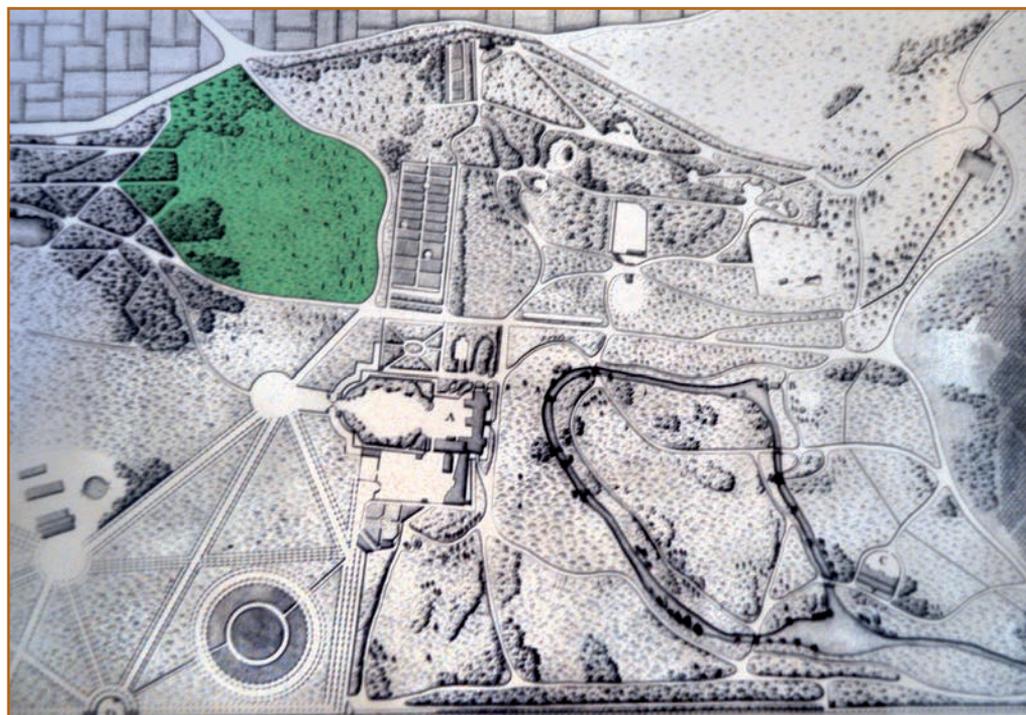
10 Le bâtiment du piquet de cavalerie subsiste dans la propriété de l'IFP Energies nouvelles à l'angle de l'avenue de l'Impératrice-Joséphine et de la RN 13.



Une vue de la façade sur parc du château de Malmaison à l'époque impériale peinte à l'huile par Pierre-Joseph Petit. À droite, sur la hauteur, on aperçoit la tour-belvédère qui abrite le cabinet d'histoire naturelle de Joséphine.

Domaine National de Malmaison et Bois-Préau

16



Plan partiel du domaine de Malmaison à l'époque impériale : en couleur, l'emplacement du futur domaine de Vert-Mont.

Domaine National de Malmaison et Bois-Préau

Gustave d'Eichthal, un intellectuel engagé à la campagne

*« Jamais le monde de l'avenir ne se réaliserait, s'il ne s'installait
d'abord dans la pensée solitaire de quelque voyant. »*

Gustave d'Eichthal

Gustave d'Eichthal, le créateur de Vert-Mont, aurait pu ne jamais venir à Rueil... Cet intellectuel hors du commun a parcouru l'Europe, de Londres à la Grèce en passant par l'Allemagne. Il a séjourné en Algérie. Saint-simonien fervent, c'est un analyste visionnaire de la société de son temps qui a déjà écrit plusieurs ouvrages. Quand cet intellectuel rebelle aux affaires, appartenant à la haute bourgeoisie parisienne, décide à 38 ans de fonder une famille, son choix se porte sur une jeune fille de son rang, dont les parents ont une résidence de campagne à Rueil : les Rodrigues. Treize ans après son mariage, il fonde son domaine, par amour pour sa femme, par souci d'indépendance ou pour répondre à l'attente de son puissant beau-père... Probablement pour les trois raisons à la fois ! Il s'investit néanmoins avec la passion qui le caractérise pour mener à bien son projet, et cédera comme tous ses visiteurs parisiens à la douceur des charmes de Vert-Mont et à la mode des séjours à la campagne. Ce qui ne l'empêchera pas d'écrire à Vert-Mont un de ses ouvrages les plus importants, *Les Évangiles*.

2.4.6 - L'engagement politique et intellectuel

En 1841, Gustave fait une incursion dans la carrière politique en se présentant à la députation dans la circonscription de La Flèche, dans la Sarthe. Il est appuyé par le banquier Trouvé-Chauvel, maire du Mans, qui est en relation avec Adolphe d'Eichthal pour un projet de ligne de chemin de fer. Gustave demande conseil à Hippolyte Carnot⁶¹ qui lui suggère de faire une profession de foi saint-simonienne, en opposition au gouvernement de Louis-Philippe. Mais les prises de position de cet intellectuel indépendant et « parachuté », selon l'expression contemporaine, ne parviennent pas à séduire l'électorat républicain et de centre gauche. Gustave est battu à plates coutures. Son frère Adolphe aura plus de succès que lui et sera élu député du Mans en 1846.

Surviennent les journées de février 1848 et le renversement de la Monarchie de Juillet. Avant le début du soulèvement, Gustave écrit une lettre ouverte au maire du 1^{er} arrondissement de Paris pour refuser de remplir ses obligations de service à la Garde nationale : il refuse d'avoir à recourir à la force contre la révolution et d'enfreindre la loi morale. Gustave ne cache pas son enthousiasme pour l'avènement de la République. Il y voit la réalisation de ses aspirations religieuses, politiques et sociales, mais aussi l'opportunité de promouvoir ses idées saint-simoniennes. Aussi se met-il à la disposition des nouveaux gouvernants et députés, dont certains sont des amis proches, tels Victor Lanjuinais et Alexandre Freslon. Il participe au bouillonnement d'idées qui suit, et tente sans grand succès de présenter à Lamartine, président du gouvernement provisoire, son projet de « démocratie religieuse » car, pour lui, seule la dimension religieuse peut fonder la politique.

La période de forte tension de mai et juin 1848 conduit Gustave à se réengager dans la Garde nationale pour assurer l'ordre, comportement qui lui sera reproché par un certain nombre de ses amis saint-simoniens, dont Ismaïl Urbain.

Il suit avec grand intérêt la propagation de la révolution en Italie en 1849 et correspond à ce sujet avec Victor Hugo, alors député de la Seine, dont il soutient la position à l'Assemblée nationale.

2.4.7 - Gustave consacre la dernière partie de sa vie à l'étude, la réflexion et l'écriture

Il poursuit ses travaux d'ethnologie, publiant plusieurs ouvrages appréciés par ses pairs : *Études sur l'histoire primitive des races océaniques et américaines* (1845), *Types de races humaines* (1855), *Études sur les origines bouddhiques de la civilisation américaine* (1865).

En 1861, il aide son ami Auguste Nefftzer, alsacien protestant de tendance libérale, à créer le célèbre journal *Le Temps* en lui apportant son appui financier.

Resté très attaché à la culture et à la langue grecque, il participe en 1867 à la création d'une Association pour l'encouragement des études grecques en France.

Mais surtout il poursuit ses travaux sur l'étude du fondement judéo-chrétien de la civilisation. **Il consacre dix années de sa vie à un ouvrage d'exégèse, *Les Évangiles*, publié en 1863.** Il y compare minutieusement, en les mettant en colonnes, les trois premiers évangiles de Matthieu, Marc et Luc, qui relatent les mêmes événements et enseignements de la vie de Jésus. Aucune comparaison aussi rigoureuse n'avait été faite auparavant. Gustave cherche la cohérence entre les différents textes, malgré une apparente contradiction due, selon lui, à l'adaptation du message pour des publics différents, Israël, les Grecs et les Romains. Selon Michel Espagne⁶², Gustave veut opérer « *la réconciliation programmatique de la religion juive et du monde romain dans une totalité théologico-politique qui*

61 Hippolyte Carnot (1801-1888), saintsimonien dissident, député républicain de Paris entre 1839 et 1849.

62 ESPAGNE Michel, *Gustave d'Eichthal et l'Allemagne*, cité par Hervé Le Bret.



Gustave d'Eichthal (1804-1886), scientifique, philosophe et saint-simonien.

Hervé Le Bret

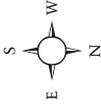
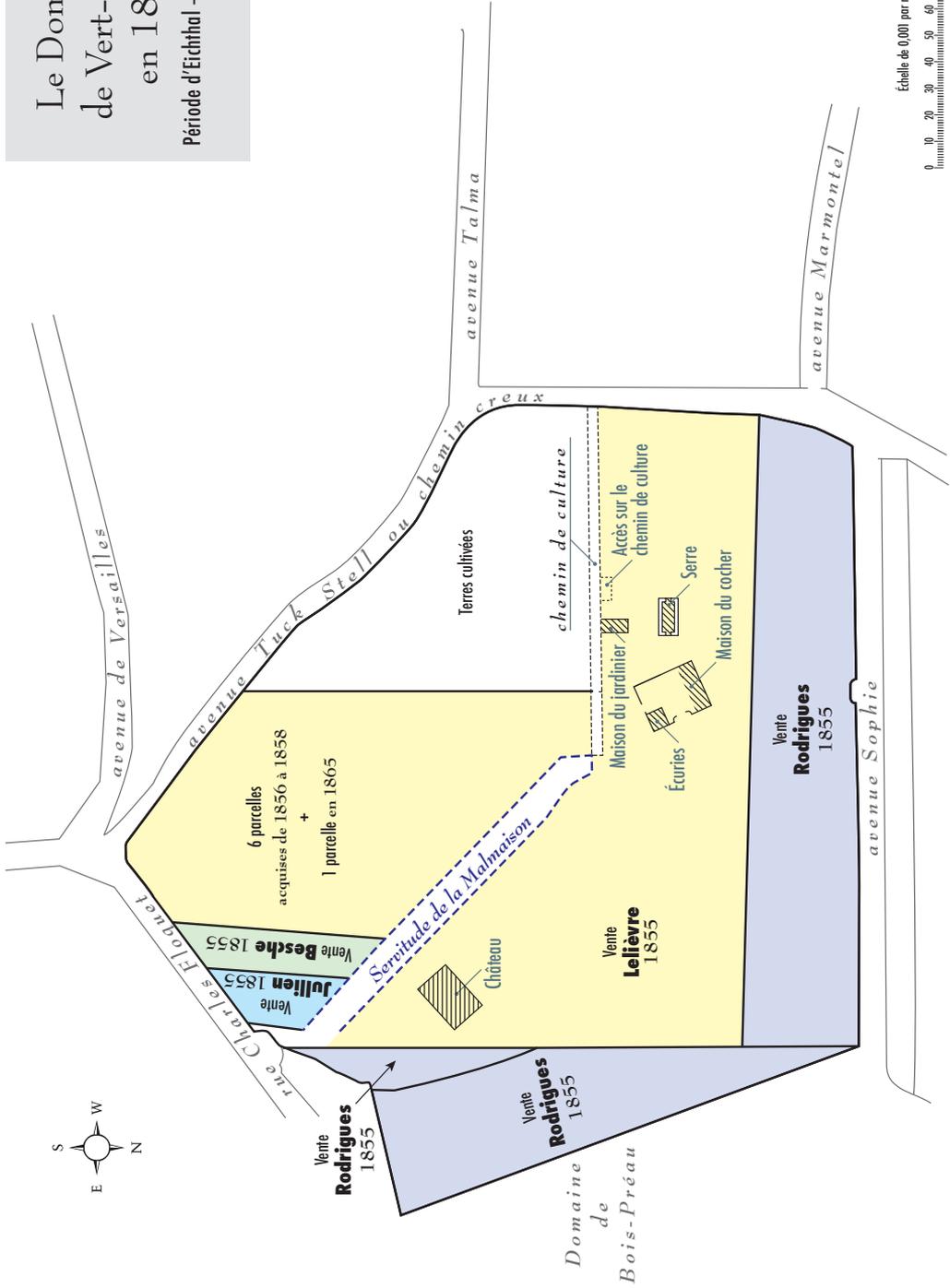
Vert-Mont, une « maison de campagne » au Second Empire (1855-1867)

Il était établi jusqu'à présent que la propriété de Vert-Mont avait été créée sur une portion du parc de Bois-Préau d'une superficie de 3 hectares, ayant été cédée par Édouard Rodrigues à sa fille et à son gendre en 1857. Or il n'en est rien. Le domaine est constitué pour près des trois quarts par des parcelles achetées par Gustave d'Eichthal, essentiellement entre 1855 et 1858. Le quart restant est effectivement issu des terres de Bois-Préau et acheté sous réserve d'usufruit à ses beaux-parents Rodrigues. Encore cette surface comprend-elle l'emprise non négligeable de l'avenue Sophie, qui concerne Bois-Préau autant que Vert-Mont.

La parcelle de 4 hectares 75 ares ainsi façonnée permet à Cécile et Gustave d'Eichthal d'installer un élégant pavillon dit « à l'italienne », qui domine joliment le vallon, agrémenté d'un parc à l'anglaise et de communs de style pittoresque. La maison est digne de leur rang, avec tout le confort moderne, mais sans ostentation, et ils y coulent des jours heureux avec leurs trois enfants, qui apprécient autant le charme des lieux que la proximité familiale à Bois-Préau. Pourtant, soucieux de travailler au calme de son cabinet parisien et de se libérer d'un poids financier trop important, Gustave d'Eichthal décidera de revendre l'essentiel du domaine moins de douze ans après l'avoir fondé.

Le Domaine de Vert-Mont en 1867

Période d'Eichthal - 4,75 hectares



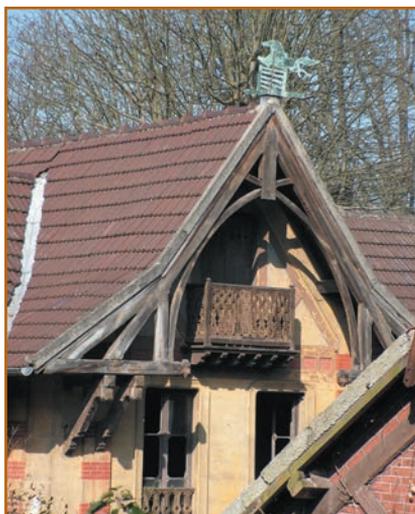
Échelle de 0,001 par mètre





La façade sur parc du château de Vert-Mont vers 1900 : sur cette photographie, le toit est dissimulé par la balustrade, ce qui donne une idée de la silhouette du pavillon dit « à l'italienne » voulu par Gustave d'Eichthal.

Société Historique de Rueil-Malmaison (SHRM)



La maison dite « du cocher », comprenant des chambres pour le cocher et les domestiques et un grenier : le seul bâtiment subsistant aujourd'hui des constructions de Gustave d'Eichthal, vers 1858-1860.

inSiglo



L'écurie faisant face à la maison du cocher dans la cour des communs. À droite, l'abreuvoir à chevaux.

inSiglo

Heurts et bonheurs à Vert-Mont (1867-1898)

En 1867, c'est un homme riche qui arrive à Vert-Mont. Victor-Paul Delacroix a quarante-quatre ans, il assure la co-gérance depuis presque vingt ans d'un des très renommés magasins de nouveautés de Paris, *À la ville de Saint-Denis*, qui ne cesse de se développer à force de succès. Il est sur le point de prendre le pouvoir pour le diriger seul. Le nouveau propriétaire du domaine a décidément peu de choses en commun avec Gustave d'Eichthal !

Victor Delacroix et Juliette son épouse choisissent Rueil pour l'agrément de la campagne, bien sûr, suivant en cela la mode du temps, pour affirmer leur standing, mais aussi pour se rapprocher d'un lieu de pouvoir. À cette époque, ils habitent encore sur le lieu même de leur magasin, et ce n'est que plus tard qu'ils installeront leur résidence principale dans un superbe appartement du boulevard Malesherbes. La résidence de campagne a-t-elle été une priorité ou une opportunité ? Nous ne le saurons probablement jamais. Ce qui est certain, c'est que les Delacroix se plaisent à Vert-Mont. Malgré les déboires du domaine pendant les combats de 1870, ils n'auront de cesse de l'agrandir, lui donnant définitivement son caractère résidentiel en écartant les agriculteurs, et de l'aménager pour leur confort de week-end ou d'été. Pour être un commerçant d'origine populaire, Victor Delacroix n'en est pas moins un homme de goût, qui meuble son intérieur avec raffinement, fait construire une élégante orangerie et reconstruit en les agrandissant un certain nombre de bâtiments annexes, sans tomber dans la démesure ou l'ostentation. Il ne profitera de Vert-Mont que dix ans, puisqu'il décède en 1877.

Sa veuve ne se résout à vendre le domaine qu'en 1889. Le nouveau propriétaire, l'agent de change Alexandre Tavernier, agrandit encore la propriété et aménage le grand bassin, avant de vendre à Edward Tuck en 1898, près de dix ans plus tard.

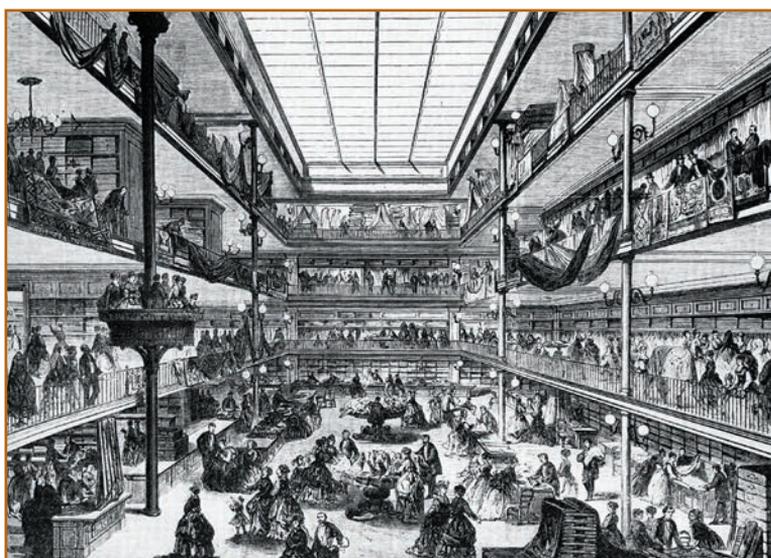
- un vaste pavillon construit à l'italienne avec large perron formant terrasse et ayant trois escaliers, élevé en sous-sol d'un rez-de-chaussée, trois étages carrés et grenier sous le toit ;
- un parc dessiné à l'anglaise avec massifs et pelouses, grands arbres, jardin potager et fruitier ; eaux vives ; »

« Et comme dépendance dans le parc et dans le potager :

- un bâtiment à usage de jardinier-concierge, élevé d'un rez-de-chaussée, d'un étage, avec grenier au-dessus ;
- un bâtiment servant d'écurie et de grenier à fourrage ;
- un bâtiment en face servant d'habitation pour le personnel ;
- divers bâtiments servant d'écurie, pigeonnier, étable, loge à lapins, etc.
- une serre, une orangerie, une resserre d'outils ;
- pièce d'eau avec île. »

« D'une superficie de 5 hectares 83 ares et 3 centiares, cette propriété forme alors un seul ensemble entouré de haies, de murs et de palissades. Elle est divisée en cinq lots¹¹⁸ :

- la partie principale où se trouve le château, les communs et la pièce d'eau, d'une contenance de 3 hectares 60 ares 98 centiares ;
- une portion de terrain de contenance de quinze ares environ, enclavée dans la partie principale, rachetée depuis mais sans aucun droit à la jouissance des eaux de la source dite du Bois-Préau qui se trouve sous le terrain ;
- un terrain ayant la forme d'un trapèze d'une contenance de 60 ares 81 centiares et se trouvant à la rencontre de la route de Rueil à Versailles et du chemin de La Malmaison ou chemin des Fossés, avec façade sur ces deux voies ;
- différentes parcelles de terrain autrefois en vigne et maintenant réunies au parc, s'étendant jusqu'au chemin allant de La Malmaison à Saint-Cloud, dit chemin Creux contenant environ 92 ares 94 centiares ;
- enfin un terrain à peu près rectangulaire à l'angle de l'avenue Sophie et du chemin Creux contenant 53 ares 30 centiares. ».



118 *Ibid.*

Le magasin *À la ville de Saint-Denis*, premier grand magasin de nouveautés créé en 1844 à proximité des nouvelles gares du Nord et de l'Est. Repris par Victor-Paul Delacroix en 1847, il devient sous son impulsion un temple du commerce populaire du Second Empire. À gauche, le premier ascenseur hydraulique installé dans un magasin.

Quarante ans après la construction du château de Vert-Mont, Edward et Julia Tuck acquièrent ce domaine champêtre en novembre 1898. Ils y établissent leur résidence d'été, succédant à trois propriétaires aux personnalités marquantes. Ce couple d'Américains, Parisiens déjà depuis quelques années – ils résident au 82, avenue des Champs-Élysées –, recherchait une propriété proche de la capitale pour se ressourcer et s'adonner à leurs deux passions réciproques : jardinage et bienfaisance. Edward Tuck, descendant d'une vieille famille de paysans d'Angleterre qui s'est installée aux États-Unis en 1638, a fait fortune dans la banque, les chemins de fer et l'industrie avant de s'installer, fortune faite, à Paris en 1889 (chapitre 5).

Edward Tuck et Julia Stell, les plus français des Américains, embellissent le domaine de Vert-Mont (1898-1938)

71

« *Le cœur de l'Amérique au cœur de la France* »¹¹⁹

Les nouveaux acquéreurs sont de grands philanthropes qui vont en quelques années imprimer profondément leur marque tant au domaine de Vert-Mont qu'à la commune de Rueil. Recensant près de 10 000 habitants autour de 1900¹²⁰, ce gros bourg agricole ne s'industrialise que très lentement, à la différence de ses voisines Nanterre et Suresnes. Si Vert-Mont est entouré des domaines de Malmaison et de Bois-Préau, il est encore environné des derniers vestiges du vignoble rueillois. Les Tuck agrandissent, rénovent et modernisent Vert-Mont entre 1898 et 1914 (chapitre 6).

119 Cette phrase, inscrite sur une plaque à la Maison américaine de Paris, honore Edward Tuck et sa femme Julia Stell.

120 Très précisément 9 680 habitants en 1896.

Le domaine embelli et le parc redessiné constituent un havre de paix et de bonheur pour le couple américain qui y partage avec ses amis et proches une vie bucolique, entouré d'une domesticité qui lui est très fidèle. Tous leurs employés garderont d'excellents souvenirs des trente ans de vie commune qu'ils passeront avec ce couple de philanthropes et de mécènes. Les Tuck, qui habitent Vert-Mont notamment l'été, font du domaine plus qu'une résidence de villégiature : leur vrai « home ». Cette histoire se poursuivra pour le meilleur jusqu'au jour de la mort de Julia Tuck-Stell qui survient en 1928. Après, Edward Tuck sera moins présent à Rueil, même si Vert-Mont reste pour le mécène américain la propriété dans laquelle il préfère résider. Le grand homme poursuit sans relâche l'œuvre philanthropique entreprise avec sa défunte femme, notamment à Paris et dans le Sud de la France, jusqu'à sa mort en 1938 (**chapitre 7**).

Les Tuck, des Américains de première génération, choisissent la France

« *Je voudrais qu'on dît de moi : il a vécu utilement, plutôt que il est mort riche* »

Benjamin Franklin (1706-1790),
premier ambassadeur des États-Unis en France

Edward Tuck et Julia Stell se sont rencontrés pour la première fois en 1871 à Paris. Avant d'acquérir le domaine de Vert-Mont, le couple a vécu plusieurs années entre les États-Unis et la France. Il s'installe définitivement à Paris en 1889. La vie d'Edward Tuck nous est beaucoup mieux connue que celle de sa femme Julia Stell ; néanmoins aucune biographie n'a été écrite sur cet homme d'affaires, mécène et philanthrope, qui descend d'une très vieille famille américaine d'origine anglaise.

L'historien américain Franklin Brooks¹²¹, professeur à l'université de Vanderbilt à Nashville (Tennessee), a étudié la vie de cette figure américaine mais sans aller au bout de ses recherches, ne publiant ni biographie ni texte de référence (à notre connaissance)¹²². Les archives familiales de la

121 L'université de Vanderbilt se situe à Nashville dans le Tennessee. L'universitaire Franklin Brooks est connu aux États-Unis pour avoir milité en faveur de la reconnaissance et l'intégration des communautés homosexuelle, lesbienne, bisexuelle et transsexuelle du Tennessee. Après sa mort en 1994, ses amis ont créé « The Brooks Fund » qui recense en 2011 une quarantaine de membres actifs. Ce francophile a enseigné le français à Dartmouth College, de 1964 à 1969. C'est à cette date que ce professeur a dû s'intéresser à la vie et à l'œuvre de mécène d'Edward Tuck.

122 Un article de Franklin Brooks de 1992 précise qu'une biographie d'Edward Tuck devrait être publiée par The University Press of New England, éditeur notamment de Dartmouth College et de l'université du New Hampshire. Source : BROOKS Franklin, « The Tuck Legacy », *The Amos Tuck School of Business Administration*, Dartmouth College, Spring/Summer, 1982, p. 18. Cette biographie, à notre connaissance, n'a jamais été publiée.

Au-delà de leur qualité d'hommes d'affaires renommés, ces deux hommes sont également de grands mécènes. **C'est réellement dans les années qui ont suivi la guerre de Sécession que les idées philanthropiques se sont développées aux États-Unis.** Edward Tuck, âgé alors de près de soixante ans, compte désormais parmi les principaux actionnaires de la Northern Pacific Railway. C'est certainement des résultats et du versement de dividendes de cette compagnie en essor rapide que les Tuck tireront les années suivantes une partie de leurs revenus. Placements bancaires et participations dans des firmes électriques et gazières complèteront leur fortune.

Les liens familiaux des Tuck avec les Morgan et les Vanderbilt

Né le 17 avril 1837, John Pierpont (dit « JP ») Morgan est un financier et banquier américain. L'un de ses frères, George, s'est marié avec l'une des nièces d'Edward Tuck, Mary (voir note 157). Les deux hommes d'affaires s'associeront à plusieurs reprises, aussi bien dans des affaires industrielles et bancaires que pour des actions philanthropiques. L'empire Morgan s'étendra progressivement à de nombreuses industries : électricité, sidérurgie et acier, chemin de fer et navigation. Propriétaire entre autres du paquebot *Titanic*, c'est également un grand collectionneur d'œuvres d'art et un philanthrope averti. Il décède à Rome le 31 mars 1913. Aujourd'hui, sa banque porte le nom de JP Morgan Chase depuis la fusion en 2001 entre la J.P. Morgan & Co et la Chase Manhattan Bank. Les Tuck sont également liés par mariage à une autre célèbre famille américaine : les Vanderbilt (voir note 157).

5.5 - L'installation en France

Alors qu'Edward Tuck se retire des affaires pour des raisons de santé, il vient d'avoir soixante ans. Le couple francophile décide de s'installer dans leur deuxième patrie, la France. Depuis leur mariage, ils ont traversé à de nombreuses reprises l'Atlantique en bateau, d'abord pour leurs affaires mais de plus en plus pour leur agrément personnel. L'installation définitive des Tuck en France date de l'année de l'Exposition universelle internationale de 1889¹⁶²; elle coïncide avec l'essor des relations franco-américaines dans de nombreux champs, aussi bien diplomatique qu'économique et culturel.

À partir de cette date, les Tuck louent un appartement au 146, avenue des Champs-Élysées. En 1895, ils achètent un bel appartement au 82, de la même avenue. Ils y créent une très riche et rare collection d'arts décoratifs du XVIII^e siècle : tapisseries, mobiliers, porcelaines, tableaux, etc. Ils passent leurs premières années de villégiature en France à enrichir cette collection. Par exemple, ils acquièrent en 1900 quatre tapisseries de Beauvais de la collection Entrechaux¹⁶³. En 1904, ils se portent acquéreurs du portrait de Benjamin Franklin, peint par Jean-Baptiste Greuze¹⁶⁴.

Cette collection comprendra relativement peu de peintures mais des grands noms d'artistes comme Cranach, Cima da Conegliano et Raphaël. Edward et Julia Tuck se portent également acquéreurs de quatre très belles sculptures qui révèlent aussi bien leur sensibilité que leur goût : deux bustes de

162 Du 11 au 16 septembre 1889, Edward Tuck participe à un congrès monétaire international au Trocadéro à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle internationale de 1889. Sont présents également à ce congrès un grand nombre d'économistes et de banquiers, notamment l'économiste Léon Walras, professeur à l'académie de Lausanne, et M. Vernes, régent de la Banque de Paris.

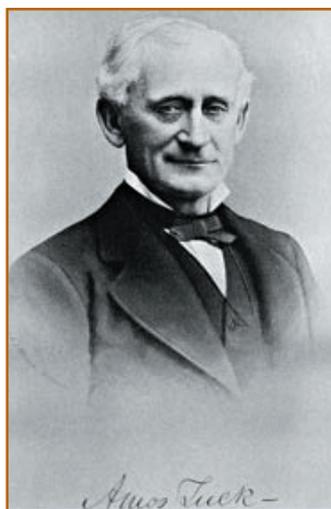
163 « La Cueillette », « L'Escarpolette », « Les Dénicheurs », « Le Mai ».

164 Franklin avait négocié à Versailles l'alliance française qui a contribué à l'indépendance des États-Unis en 1783.

Benjamin Franklin et deux bustes de Voltaire. Les neuf dixièmes de cette collection sont constitués d'objets d'art du XVIII^e siècle : mobilier, tapisseries, porcelaines (Sèvres et émailleries allemandes), petits objets émaillés, montres, etc. On discerne chez les Tuck une attirance pour la préciosité, le mouvement et la courbe, l'extrême vivacité des couleurs.

Et c'est en amateurs passionnés que le couple va enrichir cette collection assez exceptionnelle pour l'époque, collection dont ils feront don en très grande partie au musée du Petit Palais en 1921. Les œuvres conservées orneront les murs de la résidence des Champs-Élysées et du domaine de Vert-Mont. Ces dernières œuvres seront vendues aux enchères en 1938, après la mort d'Edward Tuck, par ses héritiers.

Amos Tuck, père d'Edward Tuck, l'exemple de la réussite américaine : fils de paysan devenu avocat et membre du Congrès, père fondateur du Parti Républicain américain et mentor d'Abraham Lincoln.



Edward Tuck découvre l'Europe à 21 ans, en 1864, pour consulter un ophtalmologiste suisse réputé. Il tombe amoureux de la France.



Julia Stell à 28 ans, New York (1878). Cette riche héritière américaine, vivant entre les États-Unis, Londres et Paris, a épousé Edward Tuck en 1872 à Londres. Ils se sont connus en 1871 à Paris, pendant la Commune.

Fondation Tuck

Le rayonnement de la Belle Époque (1898-1914)

Edward Tuck et Julia Stell embellissent Vert-Mont... et Rueil-Malmaison

Peu après cette installation dans la Ville lumière, les Tuck se mettent à la recherche d'une résidence d'été, proche de Paris, comme cela se faisait beaucoup depuis le Second Empire dans la grande bourgeoisie parisienne et chez les plus fortunés des banquiers et industriels de la capitale. **En 1898, après des recherches de plusieurs mois, ils portent leur choix sur un domaine sis à Rueil qui porte le nom prédestiné de domaine de Vert-Mont, mais sans aucun rapport avec l'État du Vermont, proche de celui du New Hampshire, patrie d'Edward.** C'est une pure coïncidence qui a dû plaire au couple¹⁶⁵. Dans plusieurs documents administratifs, cette dénomination prend l'orthographe de l'État du nord-est des États-Unis, par exemple dans l'acte de vente de 1898 des Tavernier aux Tuck !¹⁶⁶ La même erreur se glisse dans les articles de presse du *New York Times* qui évoquent régulièrement la vie d'Edward Tuck et de ses proches en France.

165 Les recensements de Rueil mentionnent jusqu'en 1906 « Vermont », soit l'orthographe en usage à l'époque de Gustave d'Eichthal. « Vert Mont » en deux mots apparaît pour la première fois en 1911. Faut-il y voir la marque des Tuck ?

166 Dans la partie de l'acte : Charges et conditions - servitude.

L'entretien général du domaine et des jardins, vergers, potagers, etc. nécessite une équipe de jardiniers : une photo datant des années 1910 ou 1920 en montre 22 à Vert-Mont ! Il y aura toujours une quinzaine de jardiniers pour s'occuper du domaine. Edward Tuck et sa femme Julia aiment se faire prendre en photo devant leur demeure, au pied du perron, avec leur chien, en fiacre puis dans leur voiture, etc. Une peinture de Léon Kamir-Kaufmann (1872-1933) les représente posant ensemble sur la terrasse du château de Vert-Mont, même s'il est difficile de reconnaître le domaine sur ce tableau²⁰⁸.

Les archives municipales de Rueil-Malmaison nous apportent des éléments statistiques intéressants décrivant quelque peu la vie à Vert-Mont. Le premier recensement connu, celui de 1911, précise que 13 234 habitants résident à Rueil dont 556 dans le quartier de Bois-Préau, et vingt-six personnes sont recensées au domaine de Vert-Mont, notamment plusieurs familles. Il faut ajouter à ce chiffre ceux qui travaillent à Vert-Mont et qui rentrent chez eux une fois la journée terminée. En effet, les Tuck ont eu l'habitude d'engager en priorité des Rueillois, notamment des jardiniers. **Néanmoins, le caractère international du recrutement est frappant : en particulier les chevaux et les voitures sont confiés aux soins d'employés anglais.** L'électricien occupe une place à part : compétent dans un domaine technique nouveau, il est forcément diplômé et a un train de vie qui lui permet d'employer une bonne. Mais des erreurs se sont glissées dans ces recensements²⁰⁹. Par exemple, Edward Tuck, qui est recensé en 1936 au domaine de Vert-Mont, est inscrit né en 1843 au lieu de 1842. Cinquante personnes en moyenne travailleront à Vert-Mont.

Tableau n° 1 - Recensement au Château de Vert-Mont (1911)

Nom	Année de naissance	Fonction	Nationalité
Kernau Georges	1872	gouvernante	
Diedrich Louise	1886	employée	allemande
Cauët Laure	1889	employée	
Gauthier Marie	1892	employée	
Gauthier Albert	1870	employé	
Cristofori Bendidoglis	1878	employé	italienne
Labouche Gaston	1879	électricien	
Labouche Juliette, sa femme	1889		
Labouche Odette, sa fille	1909		
Golvet Jeanne, sa bonne	1885		
Vanson Henry	1847	chef chauffeur	anglaise
Vanson Sarah, sa femme	1849		anglaise
Vanson Elisabeth, sa fille	1883		
Vanson Alfred, son fils	1889		
Vanson Estelle, sa fille	1892		
Thomas Thomas	1867	palefrenier	anglais
Segant Louis	1877	chef jardinier	
Segant Louise, sa femme	1883		
Segant Marcelle, sa fille	1904		
Segant Roger, son fils	1906		
Segant Louis, grand-père	1847	journalier	
Godron Victor	1881	jardinier	
Fort Paul	1882	jardinier	
Collio Gabriel	1884	jardinier	
Deguitre Jean	1848	professeur ès sciences	
Deguitre Marie	1852	concierge	

Sources : archives communales de Rueil-Malmaison.

208 Ce tableau est conservé dans le fonds de Malmaison. Cote : MM 40.47.8917. Ce peintre d'origine polonaise, qui a étudié aux Beaux-Arts de Varsovie, a peint également le château de Malmaison.

209 Annexe 1 - Les recensements de 1921 (16 personnes), 1926 (44 personnes), 1936 (30) et 1946 (10).

6.4 - De grands mécènes

« *Le millionnaire ne doit pas se demander comment faire pour que la construction de tel établissement coûte moins cher, mais comment faire pour qu'elle soit parfaite. S'il a de l'argent, elle doit être faite des pierres les plus précieuses, parce que l'influence éducative d'un pur et noble exemple d'architecture, construit, comme l'étaient les pyramides, pour traverser les siècles, ne peut se mesurer en dollars.*²¹⁰ »

Andrew Carnegie (1835-1911)

Dès son premier voyage en France, Edward Tuck se place sous le patronage d'un illustre Américain bien connu du monde entier et plus particulièrement de la France : Benjamin Franklin (1706-1790), le co-rédacteur et signataire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776. Ce « père fondateur des États-Unis » a été le premier ambassadeur de son jeune pays en France. Après un séjour à Paris de décembre 1776 à 1785, pendant lequel il a été l'objet de mille attentions par ses hôtes, il écrivait : « Je ne pourrai oublier Paris ni les neuf années de bonheur que j'y ai passées, dans la douce société d'un peuple dont la conversation est instructive, dont les manières sont charmantes et qui, plus que toutes les nations du Monde, possède dans la plus haute perfection l'art de se faire aimer par les étrangers »²¹¹. Edward Tuck a toujours eu pour Benjamin Franklin une grande admiration, une sorte de culte ; il va suivre ses pas et son exemple, se fonder dans ses préceptes et parfaire son enseignement, et aimer Paris.

Aussi bien Edward Tuck que sa femme Julia Stell vont déployer une énergie de tout instant, passion et abnégation pour mener des actions philanthropiques et de mécénat. Bien ancrée dans la société du New Hampshire²¹², cette tradition américaine de bienfaisance, qui est née après la guerre de Sécession, a franchi l'Atlantique. Elle se concrétise en France par de multiples initiatives à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. On l'a vu avec Osiris et le sauvetage du château de Malmaison. Toujours à Rueil, on peut évoquer également les Cognacq-Jay²¹³. En 1900, ce couple transforme le couvent des Lumières en un centre social qui comprend une maison de retraite pour les employés de La Samaritaine ainsi qu'une maison de repos et une pouponnière²¹⁴. L'établissement administré par des religieuses – les Servantes du Sacré Cœur de Versailles –, se situe tout à côté du domaine de Vert-Mont, entre deux parcelles appartenant aux Tuck (La Lumière et La Garenne), sur une partie de l'ancienne propriété de l'abbé Stanislas Rosenberg²¹⁵.

Outre Atlantique, après avoir été un grand chef d'entreprise, Edward Tuck va endosser également l'habit de bienfaiteur et cela jusqu'à la fin de sa vie. D'abord, il collabore au progrès de son pays natal en faisant de multiples dons : à la Phillips Exeter Academy à plusieurs reprises²¹⁶, à l'université de

210 BROOKS Franklin, « The Education of New Hampshire Philantropist », *Historical New Hampshire*, Volume 47, numéros 1 et 2, Spring-Summer, 1993, p. 11.

211 Edward Tuck tient ces propos lors de son discours de remerciement à la réception à l'Hôtel de Ville de Paris, le 10 octobre 1932, pour le titre de Citoyen de Paris (délibération du conseil municipal du 13 juillet 1932). Archives communales de Rueil-Malmaison, Police, I 1/8 M. Tuck (citoyen américain, bienfaiteur de la ville de Rueil), réception à l'Hôtel de ville de 1932, 1932.

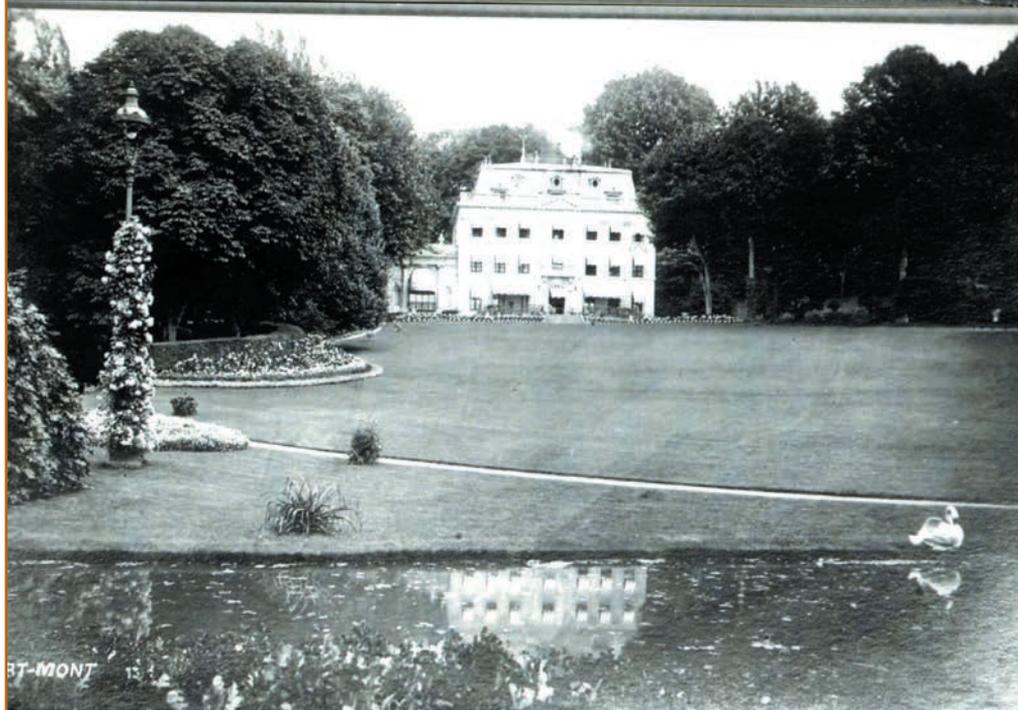
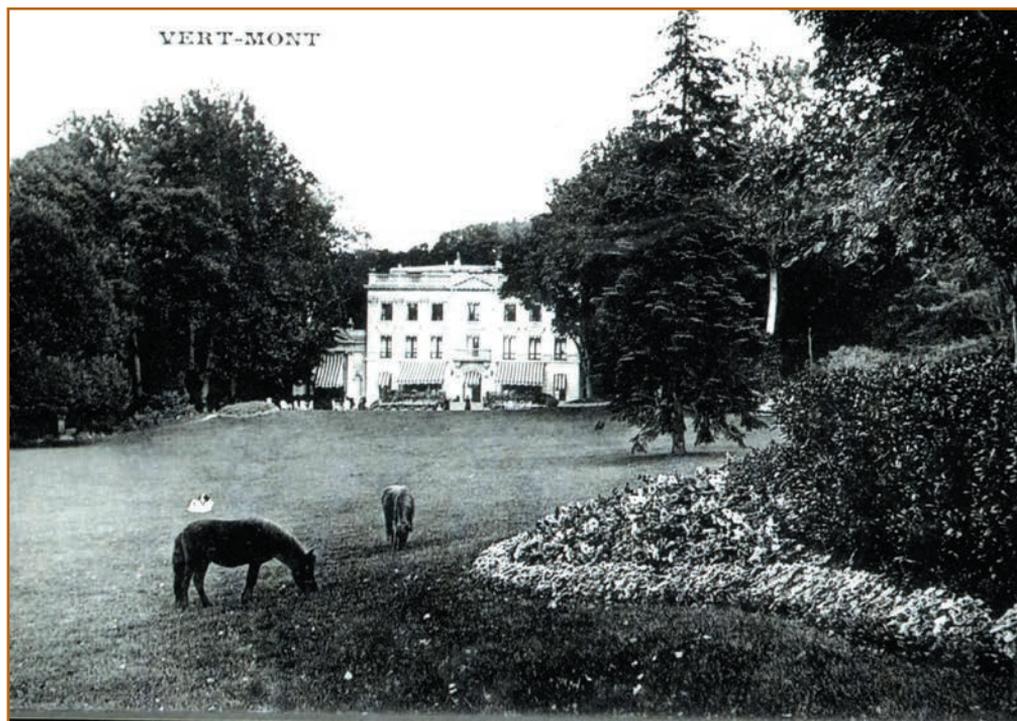
212 BROOKS Franklin, « The Education of New Hampshire Philantropist », *Historical New Hampshire*, Volume 47, numéros 1 et 2, Spring-Summer, 1993, p. 3.

213 Ernest Cognacq a créé en 1870 le magasin de La Samaritaine. Ayant fait fortune, les époux Cognacq-Jay, qui n'ont pas d'enfant, vont développer des œuvres de bienfaisance en faveur des plus démunis, s'intéressant en particulier au sort des orphelins, à l'éducation des enfants nécessiteux ou aux difficultés rencontrées par les employés du commerce au moment d'une naissance ou de la vieillesse. C'est dans cette dynamique de solidarité sociale qu'ils créent la Fondation Cognacq-Jay. Les époux Cognacq-Jay constituent également une très belle collection d'œuvres et d'objets d'art du XVIII^e siècle, dont ils feront don à la ville de Paris en 1928. Source : www.cognacqjay.fr

214 En 1916, l'établissement est reconnu d'utilité publique. Au début des années 1920, la maison de retraite accueille près d'une centaine de vieillards et la pouponnière une vingtaine de bébés. Les terrains acquis autour de la maison de retraite permettent à la Fondation de produire à bon compte fruits et légumes pour les pensionnaires, ainsi que du fourrage pour les vaches dont le lait est utilisé à la pouponnière. www.cognacqjay.fr

215 En 1893-1894, l'abbé Rosenberg a fait construire les divers bâtiments du couvent de la Lumière Éternelle. En 1899, l'abbé Rosenberg est en faillite ; les époux Cognacq-Jay acquièrent une partie du domaine. www.shrm.asso.fr/rosenberg.html

216 Notamment un don de 200 000 dollars en 1917 : le don Tuck-Curley.



Les Tuck font réaliser des travaux de toiture vers 1900 : le château de Vert-Mont avant (en haut) et après (en bas). Cette surélévation avec combles à la Mansart permet d'aménager des chambres de domestiques mais modifie profondément la silhouette du bâtiment.

Société Historique de Rueil-Malmaison (SHRM)

Le Domaine de Vert-Mont en 1914

Période Tuck - environ 12 hectares



Échelle de 0,001 par mètre

Plan du domaine de Vert-Mont en 1914, porté à 12 hectares par Edward Tuck. Trois grandes parcelles s'étendent pardelà le chemin creux, La Source, Le Potager et La Lumière. Cette dernière a été constituée par Victor Delacroix, revendue par Alexandre Tavernier et rachetée par Edward Tuck.

Vert-Mont entre les deux guerres, de la splendeur à l'oubli

« *Les deux âmes dans une même bonté.* »²⁵¹

Si Vert-Mont au début des années 1920 brille de toute sa splendeur, jouant même un petit rôle dans l'histoire diplomatique de l'après-guerre, la vie au domaine ne sera plus la même après la mort de sa célèbre propriétaire en 1928. Edward Tuck fait encore de fréquents séjours à Rueil car Vert-Mont demeure le lieu de villégiature qu'il préfère même s'il hiverne le plus souvent à Monte-Carlo dans son appartement. Il chérit toujours autant sa ville de cœur, Rueil, où il sera fait citoyen d'honneur en 1932.

Entre-temps, en 1924, le couple, sans enfant, a vendu le domaine de Vert-Mont à Dorothy Brinley Morgan, la nièce d'Edward Tuck. Le domaine change de propriétaire mais non de locataire puisque Edward Tuck se réserve l'usufruit du lieu jusqu'à sa mort. Élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur en 1929, le grand mécène américain adopté par la France et Paris participera inlassablement jusqu'à la fin de sa vie à des actions philanthropiques, il suivra de près notamment la donation de l'ensemble de ses œuvres artistiques au musée du Petit Palais.

²⁵¹ Cette phrase est inscrite sur une plaque qui honore Edward Tuck et sa femme Julia Stell à la Maison américaine de Paris.

7.1 - Après la guerre, Vert-Mont dans les Années folles

Pendant les conférences de paix de Paris en 1919²⁵², Edward Tuck reçoit des personnalités au domaine de Vert-Mont, aussi bien des plénipotentiaires que des diplomates, notamment américains, pour des rencontres informelles. Dans ce cadre champêtre, proche de Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Sèvres et Neuilly où se déroulent les négociations de paix, ces hommes discutent de l'avenir des peuples et participent à l'élaboration de la nouvelle Europe et d'un monde uni au sein d'une « Société des Nations » en élaboration. Edward Tuck joue le rôle d'une sorte d'ambassadeur de l'ombre. Il réunit autour de lui ses amis français politiques, diplomates et artistes américanophiles et aime discuter avec eux des relations franco-américaines.

Seize ans durant, il entretiendra une correspondance avec le général américain John J. Pershing (1860-1948), un de ses fidèles amis²⁵³. C'est dans ce contexte favorable à la réflexion et à la discussion que **plusieurs réunions préparatoires au pacte de la Société des Nations (SDN) – qui est rédigé du 3 février au 11 avril 1919 à l'Hôtel de Crillon à Paris – se déroulent au domaine de Vert-Mont, sous le regard bienveillant d'Edward Tuck.** Avant guerre, selon les témoignages recueillis, des personnages historiques seraient venus à Vert-Mont : Aristide Briand, Paul Doumer, le roi d'Angleterre George V et même l'empereur de Russie Nicolas II²⁵⁴.

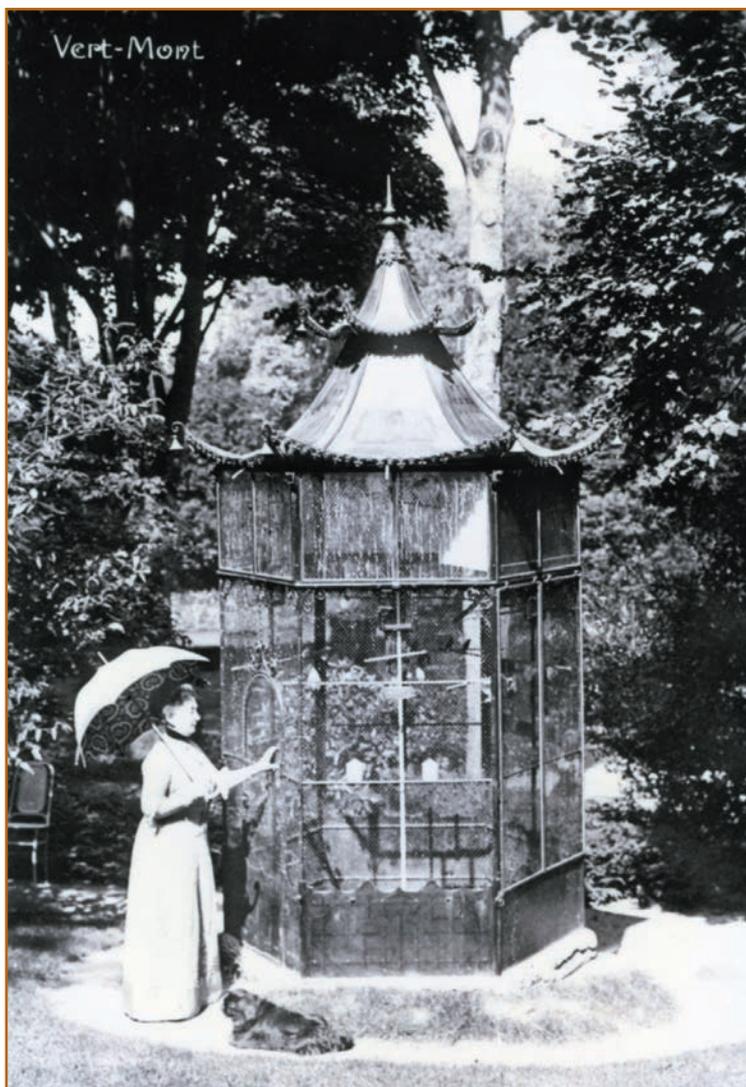
Dans la douceur du petit vallon, la vie à Vert-Mont est très agréable : les Tuck y résident une grande partie de l'été. Malgré la maladie de Julia Stell qui ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant, Edward Tuck continue à aménager, meubler et moderniser le domaine. Il aime s'occuper en priorité de ses animaux domestiques : ses chiens, notamment des cavalier king charles, des pékinois, des saint-bernard, ses chevaux, ses oiseaux installés dans deux belles volières – il possède également dans le château un perroquet bleu dressé –, ses ânes et les animaux de la basse-cour. Son autre violon d'Ingres est le jardinage de son potager, et il consacre également beaucoup de son temps aux plantations du parc, à ses roseraies, aux différentes fleurs de ses serres et aux arbres fruitiers de son verger.

Des photographies de l'époque le montrent une fourche à la main en train de faire les foins à Bois-Préau, à plus de 85 ans. **Pour lui, Vert-Mont c'est la campagne, la vie au grand air, la nature, les animaux, la détente dans l'harmonie et la réflexion.** Il aime recevoir ses amis dans ce cadre champêtre. Grand amateur de vin, il prend soin de choisir les meilleurs crus pour sa cave, laquelle sera pillée pendant la Seconde Guerre mondiale. Une cuvée de champagne spéciale est baptisée du nom du domaine « Champagne Vert-Mont » ; la vaisselle, notamment les assiettes et les plats en porcelaine de Limoges, est ornée d'oiseaux bleus et chaque pièce porte le monogramme des lettres « E » et « T » entrelacés. On peut voir aujourd'hui ce monogramme sur la grille d'entrée principale du domaine. **On l'a dit, le couple est très généreux et le personnel est nombreux aussi bien à servir au domaine qu'à l'entretenir où à s'occuper des voitures et de l'administration générale.**

252 Cette conférence internationale est organisée par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale afin de négocier les traités de paix entre les Alliés et les vaincus. La conférence débute le 18 janvier 1919 et se termine en août 1920, avec entre-temps quelques interruptions. Six traités sont signés à l'issue de cette conférence : Versailles, Saint-Germain, Neuilly, Trianon, Sèvres et Rapallo.

253 PERSHING J. John and TUCK Edward, *Letters*, 1921 November 10-1937 June 30, Washington and Paris, to Edward Tuck, Paris and Rueil-Malmaison, Manuscript. John J. Pershing est né le 13 septembre 1860 dans le Missouri, c'est le seul avec George Washington (à titre posthume en 1976) à avoir obtenu le grade de *General of the Armies*. Le 10 mai 1917, le président Wilson le charge de commander le Corps expéditionnaire américain en Europe. Il quitte la France le 1^{er} septembre 1919. En 1921, il est nommé commandant en chef de l'état-major des armées américaines. Il accède au cadre de réserve en 1924. Il se retire de la vie publique, n'intervenant de façon officielle que dans les cérémonies commémoratives auxquelles il participe chaque année en qualité de président fondateur de l'« American Battle Monuments Commission », l'organisme qui gère les nécropoles et les mémoriaux américains en Europe. Il participe ainsi en 1937 à l'inauguration de sa propre statue à Versailles. Il voyage souvent en France où il rend visite à son ami Edward Tuck (voir la photo des 94 ans de Tuck à Vert-Mont, le 24 août 1936, en présence du général Pershing). Il décède le 15 juillet 1948.

254 Source : entretien avec Michèle Georquin le 16 février 2011. Sur une reproduction d'une plaque de verre de l'époque, on aperçoit de loin le Tsar sur le perron de Vert-Mont.



128

Julia Tuck près de la petite volière chinoise, à gauche de l'entrée du château, à proximité de la grande volière.

Société Historique de Rueil-Malmaison (SHRM)



Edward Tuck, âgé de 85 ans, fait les foins, probablement à Bois-Préau.

Extrait du journal US Today



Edward Tuck dans son salon de Vert-Mont à la fin de sa vie.
Extrait du journal US Today



Edward Tuck fête ses 94 ans à Vert-Mont. À sa droite en arrière, l'architecte néo-classique américain William Welles Bosworth. À sa gauche, son grand ami le général John J. Pershing, avec lequel il correspondra pendant seize ans, et M. Liard, le secrétaire particulier d'Edward Tuck.
L'illustration du 12 septembre 1936, n° 4580, p. 58.

Les années 1939 à 1953 sont certainement les années les plus sombres de l'histoire de Vert-Mont. Le domaine est occupé successivement de 1940 à 1947 par les troupes allemandes, américaines et anglaises, subissant de nombreux pillages et détériorations, la plupart irrémédiables. Les documents conservés d'une part par les archives départementales des Hauts-de-Seine – notamment les dossiers de dommages de guerres (1947-1962) – et, d'autre part, par la Fondation Tuck, permettent de reconstituer les événements de cette période longue de quinze ans (chapitre 8).

Des années sombres au « château de la Belle au bois dormant » (1939-1992)

En mai 1954, le domaine de Vert-Mont est vendu par Dorothy Brinley Hall à la Société civile immobilière de Rueil-Vert-Mont, représentée par sa gérante Madeleine Eristov. Le domaine devient alors le siège d'une association régie par la loi de 1901, dénommée « Centre de coopération intellectuelle internationale ». Le but de ce Centre est non seulement d'accueillir des universitaires, savants et ingénieurs français et étrangers en séjour d'études à Paris, mais aussi de favoriser les échanges de vue entre eux. Cette mutation du domaine est conforme à l'esprit et à la volonté d'Edward Tuck, que sa nièce a perpétués dans le cadre de la vente. De 1954 à 1992, date de la transmission du domaine à la Fondation Tuck – créée par l'IFP et l'École du pétrole et des moteurs –, le domaine manque cruellement de financement pour son entretien et sa rénovation. Il périclité tandis qu'aucun des projets élaborés par le Centre de coopération intellectuelle internationale ne parvient à sortir de terre (chapitre 9).

Un projet avorté : le Centre de coopération intellectuelle internationale (1954-1992)

Vert-Mont devient le « château de la Belle au bois dormant »

« Je n'éprouve aucune mélancolie à m'en séparer maintenant car c'est une satisfaction particulière de savoir que ce beau domaine sera conservé en mains sûres et fidèles. »

Madeleine Eristov³³³

145

Seize après la mort d'Edward Tuck, neuf ans après la fin de la guerre, le domaine de Vert-Mont change de propriétaire dans un contexte économique de reconstruction et de modernisation de la France³³⁴. Dorothy Brinley Hall, respectant le vœu de son oncle d'y fonder un jour un centre de recherche international, cède Vert-Mont pour un prix modique à la SCI Rueil-Vert-Mont, qui vient d'être créée pour cette transaction immobilière. Pour financer cette opération et donner une première impulsion au projet du Centre, les actionnaires de la SCI décident de vendre plusieurs parcelles du domaine.

333 Dernière phrase du discours inaugural prononcé par Madeleine Eristov lors du premier conseil d'administration de la Fondation Tuck, le 26 novembre 1992. Elle reprend à son compte les paroles prononcées par Edward Tuck lorsqu'il remit au musée du Petit Palais ses collections d'art. Source : fonds Tuck [FT. 30 E]. Voir en annexe 2 ce discours.

334 Ce chapitre est un résumé succinct de l'étude de Sandra Zemmour, publiée en mai 2006. ZEMMOUR Sandra, *Le château de Vert-Mont, de Edward Tuck à Madeleine Eristov*, Rueil-Malmaison, Fondation Tuck, 2006, 86 p. Voir les pages 19 à 84, chapitres 2 à 5.

Le Centre de coopération intellectuelle internationale est créé officiellement en 1957. Malgré plusieurs ventes de parcelles, le Centre en mal de financement aura les plus grandes difficultés à lancer des activités. Si les projets se succèdent sous l'impulsion énergique de Madeleine Eristov et d'un groupe d'universitaires et chercheurs de l'université de Paris, le Centre ne survit que grâce au soutien de l'Association des anciens élèves de l'École des mines. Il vivote dans les années 1970 et 1980, à la recherche de partenaires. En mars 1992, Madeleine Eristov et la SCI Rueil Vert-Mont décident d'apporter le domaine à la « Fondation Tuck » qui vient d'être créée par l'IFP Energies nouvelles.



Madeleine Eristov (1911-1995), professeur et attachée de recherches au CNRS, crée le Centre de coopération intellectuelle internationale en 1957 et l'installe à Vert-Mont. En cela, elle respecte la volonté d'Edward Tuck de créer un projet international d'intérêt général autour de la recherche.

Fondation Tuck

CHRONOLOGIE DU DOMAINE DE VERT-MONT

1799

Le 21 avril, Joséphine Bonaparte acquiert le château de Malmaison pour une somme de 325 000 francs. Cet achat est confirmé par Bonaparte à son retour d'Égypte et il devient ainsi le véritable propriétaire du domaine.

Sous l'Empire

Le Domaine Enclos + le bois de Saint-Cucufa + le château de Buzenval + les plaines de Garches, Rueil et Nanterre = 726 hectares.

1809

Le 15 décembre, le divorce de Napoléon Bonaparte et Joséphine est prononcé.

L'Empereur donne à Joséphine le château de Malmaison en pleine propriété.

1810

Le domaine de Bois-Préau est acheté le 29 janvier par l'Empereur pour Joséphine à la mort d'Anne-Marie Julien, veuve du banquier Louis Julien, qui refusait obstinément de le vendre depuis plusieurs années.

Le parc est remodelé par Louis-Martin Berthault (1770-1823) à la mode anglaise. Le percement de l'allée vers Malmaison est entrepris.

1814

Le 29 mai, Joséphine décède au château de Malmaison. Les travaux d'aménagement de Bois-Préau sont interrompus.

Le prince Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine, hérite du domaine mais n'est pas en mesure de reprendre les travaux.

1824

Le 21 février, le prince Eugène décède à Munich.

1828

Sa veuve, la princesse Augusta-Amélie de Bavière, vend le domaine, dont la superficie est alors de 588 hectares, en plusieurs lots.

C'est le début d'un long démembrement, qui donnera lieu tout au long du XIX^e siècle, au gré des opportunités et de la volonté des acquéreurs, à la constitution de nouveaux domaines, dont celui de Vert-Mont.

- Le lot n°1 – le plus important (64 ha 83 ares 22 ca, comprenant le château, une portion de parc et la Vallée Hudrée ainsi que la serre chaude de la Petite Malmaison) – est acheté par Jonas Hagermann (1775-1839), un banquier suédois résidant à Paris. **La portion de ce lot située de l'autre côté du chemin creux par rapport au château, dit « avant-parc », dessine pour la première fois les contours du futur domaine de Vert-Mont.**

- Le lot n° 2 correspond à la propriété de Bois-Préau, soit 16 hectares 60 ares, acquise par Marie-Catherine Maurel, née d'Arsonneau, rentière demeurant à Paris. Il contient un château, des bâtiments à usage d'écurie, orangerie, remise, charretterie, cuisine, une loge de portier, deux pavillons de logement.

- Le lot n° 3 de 6 hectares 8 ares, est acquis par Juste Thomas, propriétaire demeurant à Paris et homme de loi. C'est la partie nord-ouest du domaine, comprise aujourd'hui entre l'avenue de Bois-Préau et la RN 13.

1829

En août, Catherine Maurel achète à Jonas Hagermann les lots 11-12-13-14 pour agrandir son domaine : **ils correspondent à ce qui va devenir la propriété de Vert-Mont.**

1833

Le 18 novembre, Catherine Maurel vend sa propriété de Bois-Préau à Étienne-Louis Benard et à son épouse, Madeleine-Éléonore Pochounet, pour 134 000 francs.

Les terrains qu'elle a acquis en 1829 sont divisés en petites parcelles et vendus principalement à des agriculteurs.

1853

Le 3 septembre, Édouard Rodrigues-Henriques (1793-1878), agent de change de profession, achète Bois-Préau. Il fait démolir l'ancien bâtiment et reconstruit un nouveau château.

1855

- Entre les 15 et 18 septembre 1855, **Gustave d'Eichthal (1804-1886)**, un écrivain réputé, achète trois premières parcelles : 1^{re} parcelle de 1 hectare 71 ares 83 centiares (prix : 20 000 francs); 2^e parcelle de 8 ares 54 centiares (prix : 2 500 francs); 3^e parcelle : 10 ares 93 centiares (prix : 3 000 francs). Les actes sont signés de lui seul, ce qui tend à prouver qu'il finance ces achats sur ses deniers personnels.

- Le 30 décembre 1855, Édouard et Sophie Rodrigues vendent à leur gendre Gustave d'Eichthal deux parcelles (1 hectare 6 ares 57 centiares et 9 ares 20 centiares) et un petit terrain détaché de leur propriété de Bois-Préau (57 centiares).

À la fin de l'année 1855, selon les actes, Gustave dispose d'une superficie de 3 hectares 7 ares 64 centiares.

1856 à 1858

- **Entre 1856 et 1857, Gustave d'Eichthal fait construire « Vert-Mont », un pavillon à l'italienne comportant « un rez-de-chaussée, deux étages carrés et un grenier sous le toit ».**

- Gustave d'Eichthal poursuit l'agrandissement du domaine de Vert-Mont en se portant acquéreur de six parcelles supplémentaires auprès de cultivateurs entre 1856 et 1858.

- Les 10 et 12 décembre 1857, Édouard et Sophie Rodrigues vendent sous réserve d'usufruit une nouvelle pièce de terrain, limitrophe de la précédente, d'une superficie de 44 ares 70 centiares.

- Gustave d'Eichthal achète une parcelle complémentaire en 1865 (44 ares 70 centiares) pour 5 000 francs.

Au total, Gustave aura constitué son domaine de Vert-Mont avec 13 parcelles : 10 qu'il a achetées, principalement à des cultivateurs (pour 3 hectares 14 ares); 3 acquises sous réserve d'usufruit auprès de ses beaux-parents (pour 1 hectare 61 ares).

1862

Gustave d'Eichthal décide d'aménager la façade sur parc en ajoutant un vaste perron formant terrasse.

1863

Naissance le 24 septembre à Vert-Mont de Robert Le Bret, petit-fils de Gustave d'Eichthal, fils de Jeanne et Paul Le Bret, grand-père d'Hervé Le Bret.

1867

Le 14 mai, Gustave d'Eichthal vend le domaine de Vert-Mont aux enchères à la bougie, en trois lots. Le lot 1 qui correspond au château est adjugé pour 150 000 francs à Victor-Paul Delacroix (1823-1877), créateur de magasins de nouveautés rue du faubourg Saint-Denis à Paris. Les lots 2 et 3, invendus, sont conservés par Gustave d'Eichthal.

Victor Delacroix poursuit l'œuvre de Gustave d'Eichthal et agrandit le domaine : il achète 3 hectares 60 ares 88 centiares en 1867, et ses héritiers vendront vingt-deux ans plus tard 6 hectares 6 ares 20 centiares, soit une superficie augmentée d'un tiers.

1870

Le château de Vert-Mont est fortement endommagé par un incendie, conséquence de la bataille de Buzenval entre les Français et les Prussiens.

En réparation des dommages de guerre subis, Victor Delacroix demande 113 128 francs et reçoit 24 705 francs. Il effectue des travaux importants.

L'acte de vente de Vert-Mont en 1889 précise que M. et Mme Delacroix ont reconstruit la maison d'habitation, en partie détruite.

1877

En avril, décès de Victor-Paul Delacroix.

1889

Le 29 mai, Alexandre Tavernier (1841-?), agent de change près la Bourse de Paris, achète le domaine pour 280 000 francs aux héritiers de Victor-Paul Delacroix.

En vingt ans, le lieu a acquis une réputation et un standing certains : la « grande maison d'habitation » de la vente de 1867 est décrite en 1889 comme « une grande propriété de campagne (...) connue sous le nom de château de Vermont ».

Le 22 août 1889, trois mois seulement après être devenu propriétaire du domaine, il acquiert les deux parcelles que Jeanne et Paul Le Bret avaient conservées depuis la mort de Gustave d'Eichthal en 1886.

Mais il vend la parcelle de 1 hectare 37 ares 28 centiares que Victor Delacroix avait constituée de l'autre côté du chemin creux (avenue Tuck-Stell). Elle sera acquise plus tard par l'abbé Rosenberg, qui la baptisera « La Lumière ».

La superficie du domaine de Vert-Mont est donc ramenée à 5 hectares 83 ares 3 centiares.

1898

Le 15 novembre, Edward Tuck (1842-1938), ancien banquier et homme d'affaires, et Julia Stell (1850-1928) achètent à Alexandre Tavernier le domaine de Vert-Mont pour un prix de 315 000 francs.

1899-1904

Le domaine est agrandi par l'achat de quatre parcelles :

- « Les jardins de la Lumière » de 13 728 m² est achetée le 6 juillet 1899 par adjudication pour la somme de 30 000 francs et réintègre le périmètre du domaine de Vert-Mont.

- la parcelle boisée « La Source » de 6 483 m² est acquise le 10 septembre 1901 au prix de 35 000 francs ;

- la parcelle « La Garenne » de 15 551 m² le 4 octobre 1901 pour un prix de 38 800 francs ;

- la parcelle « Le Potager » de 12 621 m² est achetée le 13 avril 1904 en deux lots : un premier de 4 342 m² pour un prix de 22 500 francs et un second de 8 279 m² pour un montant de 28 000 francs.

En moins de cinq ans, la superficie de Vert-Mont passe de 5,83 hectares à près de 12 hectares. Le domaine ne connaîtra plus aucune modification de périmètre jusqu'en 1956, excepté la vente de la parcelle de La Source à M. Burke, le secrétaire particulier d'Edward Tuck, à une date inconnue (probablement entre 1924 et 1938).

Dans le même temps, les Tuck redessinent le parc, font construire une usine électrique, surélèvent d'un étage sous combles le château où ils adjoignent un salon d'hiver et font couvrir le petit pont d'accès à l'arrière de l'habitation par une grande véranda.

1919

Pendant les conférences de paix de Paris en 1919, Edward Tuck reçoit des personnalités au domaine Vert-Mont, aussi bien des plénipotentiaires que des diplomates, notamment américains, pour des rencontres informelles.

1920

Achat par Edward Tuck du domaine de Bois-Préau.

1924

Le 20 octobre 1924, Edward Tuck vend en toute propriété le domaine de Vert-Mont à sa nièce Dorothy Brinley Morgan, épouse de John Loomer Hall, pour un montant, qui semble assez modique, de 950 000 francs. Il en gardera l'usufruit jusqu'à sa mort. C'est l'apogée du domaine.

Son intention est que le domaine de Vert-Mont reste intact dans la famille ou alors qu'il devienne un centre de recherche internationale de très haut niveau réservé à un petit nombre de spécialistes éminents dans le domaine des sciences, des techniques et de l'économie, et éventuellement en relation avec l'Amos Tuck School de Hanover.

1926

Don par Edward Tuck à l'État du domaine de Bois-Préau.

1927

En juillet 1927, Édouard Herriot (1872-1957), alors ministre de l'Instruction publique, remet la plaque de grand officier de la Légion d'honneur à Edward Tuck au château de Bois-Préau.

A

Adams Charles Francis..... 40
 Ajalbert Jean..... 101-103
 d'Alembert Jean le Rond..... 28,
 Alexandre 1^{er} (tsar de Russie)..... 12
 Alfieri Vittorio..... 9
 Alquier René..... 147, 149, 157

B

de Banville Théodore..... 122
 Baréty Léon..... 123
 Barras Paul-François..... 10
 Bataille Laurent-Edme..... 12
 Baudin Nicolas..... 11
 Baumel Jacques..... 151, 160
 de Bavière Augusta-Amélie..... 12, 158
 Bazard Armand..... 27, 28
 de Beauharnais Eugène..... 12, 158
 de Beauharnais Hortense..... 12, 21
 Beauvais Jean-Louis-François..... 38
 Beauvais Jeanne-Louise..... 40
 Benard Étienne-Louis..... 15, 158
 Besche Jean-Alexandre..... 40
 Besche Jean-Baptiste..... 39
 Besche Jean-Baptiste-Guillaume..... 40
 Besche Jean-François..... 38, 40
 Besche Jean-Simon..... 39
 Besche Guillaume-Louis-Jean..... 40
 Besche Nicolas..... 14, 40
 Besson André..... 92
 Berthault Louis-Martin..... 11, 12, 102, 158
 Bizet Geneviève, née Halévy..... 23
 Bizet Georges..... 23
 Blanc Edmond..... 91
 Blanc Jacques-Antoine..... 12
 Bonaparte Napoléon..... 10, 45, 90, 119, 158
 Bordellon M..... 23
 Bossy (Maître)..... 92, 99, 114
 Bosworth William Welles..... 116, 131
 Boucher Alexandre..... 56, 57
 Boucher Louis-François..... 62
 de Bourbon Marie-Christine (reine)..... 14
 Bouguereau William..... 45
 Bourguignon Jean..... 103, 104, 119, 122
 Boussiard Jean-Guillaume..... 61
 Boussiard Jean-Louis..... 14
 Brenu Louis-Justin..... 41
 Brenu Louis-Nicolas..... 41
 Brenu Marie-Marguerite..... 41
 Briand Aristide..... 101, 102, 112, 115
 Brinley Hall Dorothy, née Morgan..... 81, 93,
 111, 113, 114, 125, 133, 137, 145, 159
 Brooks Franklin..... 73, 74, 121
 Burke M..... 93, 115, 159

C

Carnot Hippolyte..... 30
 Carter W. G. (avocat)..... 137
 de Castéja..... 15
 de Castellane Jean..... 121
 Cernuschi Henri..... 123
 Chaia-Miller Chantsia..... 148
 Charton Édouard..... 32
 Chevalier Hector-Charles..... 62
 Chevallier Jean-Claude..... 38

Choquet Pierre-Élie..... 64
 Chouard Pierre..... 149, 150, 157
 Clapeyron Benoît..... 21
 Cochet Marie-Claude..... 38
 Colin Barthélemy..... 13
 Comte Auguste..... 7, 24, 25, 27, 28
 Courtois Mme..... 60
 Cramail Adrien..... 45
 Cramail René..... 104
 Crépinet Alphonse-Nicolas..... 14, 91, 92
 Crespin (veuve)..... 89
 Croiset Alfred..... 31

D

Daguin (maître)..... 39
 Daly César..... 42, 44
 David Jacques-Louis..... 10
 Dayton William L..... 78, 79
 Delille Jacques (abbé)..... 9
 Delacre Jean-Baptiste-Étienne..... 61
 Delacroix Claire, épouse Linet..... 56, 57
 Delacroix Juliette, née Gaultier..... 55-57, 59,
 62-65, 68, 89, 159
 Delacroix Hippolyte-Paul..... 56, 57
 Delacroix Victor-Paul..... 7, 8, 50, 55-69,
 107, 159
 Delwarde Marie-Aglé..... 92
 Desbordes Henri..... 148
 Desjardins Jules-Émile..... 64
 Detais Charles..... 64
 Dérosier Rowland..... 25
 Didier Marie-Anne..... 62
 Doublet Françoise..... 64
 Doumer Paul..... 112
 Doumergue Gaston..... 121
 Dreyfus Alfred..... 101
 Duet Albertine..... 64
 Duet Louis..... 64
 Dumas Alexandre (fils)..... 22
 Dutreich Jeanne, née Rozet..... 92
 Dutreich Marie-Georges..... 92

E

Eichhorn André..... 150
 d'Eichthal Adolphe..... 25-30
 d'Eichthal Anne dite Annette..... 24
 d'Eichthal Cécile, née Rodrigues-Henriques..... 23,
 38-40, 43, 45, 47-50
 d'Eichthal Eugène..... 38, 45, 46, 60
 d'Eichthal Fleurette, née Levy..... 24
 d'Eichthal Georges..... 38, 45, 46
 d'Eichthal Gustave..... 7, 8, 19, 23, 24,
 28, 31, 32, 34, 35, 37-40, 43, 45, 47-50,
 52, 55, 61-64, 66, 69, 87, 158, 159
 d'Eichthal Louis..... 24, 25, 27
 Enfantin Barthélemy Prosper..... 26-29, 49
 Eristov Hélène..... 41, 94, 95, 149, 150
 Eristov Madeleine..... 114, 115, 133, 145-154,
 157, 160
 Eristov Gengis-Khan Michel..... 147

F

Fabre Étienne-Barthélemy..... 59
 Ferdinand VII (roi d'Espagne)..... 14
 Ferrier Pierre-Alphonse..... 57
 Fillette Étienne..... 15

Flachat Eugène..... 20
 Flammarion Camille..... 117
 Fontaine Pierre..... 10
 Fort Paul..... 122
 de Fontenay Maurice..... 122
 Fournier François-Joseph..... 56
 Formigé Jules..... 123
 François (architecte)..... 104
 Franklin Benjamin..... 73, 82, 83, 98, 124
 French Francis Ormond..... 81
 French Ellen, née Tuck..... 76, 81, 84, 114
 French Ellen, dite Elsie,
 épouse Vanderbilt..... 81, 113
 Freslon Alexandre..... 30, 45

G

Garros Georges..... 101
 Garros Roland..... 102
 Gautier Paul-Émile..... 14
 Genuyt de Beaulieu Henry..... 21
 Genuyt de Beaulieu Marie,
 née Rodrigues-Henriques..... 21
 George V (roi d'Angleterre)..... 112
 Geoffroy Saint-Hilaire Isidore..... 24, 29
 Georjine Michèle..... 94, 108, 112, 114,
 122, 124, 125, 137
 de Gérando Gustave..... 24
 Godart Justin..... 116
 Godefroy Pierre-François..... 14
 de Goncourt Edmond..... 101
 Goüin Ernest..... 21-23, 49, 50
 Goüin Mathilde,
 née Rodrigues-Henriques..... 21, 22
 Grimm Melchior..... 9
 Gronkowski Camille..... 120
 Guion Georges..... 92
 Guionis Jules..... 43

H

Hagermann Jonas-Philippe..... 12-15, 17, 158
 Halévy Jacques-Frontal..... 23
 Hall John Loomer..... 113, 114, 137, 159
 Hall Dorothy Brinley, née Morgan..... 81,
 111, 113, 114, 125, 133, 137, 145, 159
 Hall Edward Tuck..... 114
 Hall Richard Loomer..... 114, 152
 Hall John Maring..... 114
 Hall Julia White, née Loomer..... 114
 Hanotaux Gabriel..... 123-125
 Hauréau Jean Barthélemy..... 31
 Hearst William Randolph..... 104
 Hegel Georg Wilhelm Friedrich..... 24, 25
 d'Heidelberg Max Wolf..... 117
 Herbet (maître)..... 14, 61
 von Herder Johann Gottfried..... 25
 Hill James J..... 81
 Hittorff Jacques-Ignace..... 42
 Hivelin Ursule-Joséphine..... 66
 Hubert Antoine..... 40
 Hubert Jean-Pierre..... 40
 Hubert Louis-Denis..... 61
 Hûe de la Colombe Julie-Antoinette,
 née Véber..... 43
 Hûe de la Colombe Paul-Félix-Achille-Marie..... 43
 Hûe de la Colombe Victor-Édouard-Ambroise..... 43
 Hugo Victor..... 30

Huillier (maître).....	38, 50
Humbert Pierre.....	90
Hurbain Auguste.....	56, 57

I

Iffia Daniel (dit Osiris).....	14, 89, 90
Isabey Jean-Baptiste.....	10, 104

J

Jacquard Pierre.....	152
Joséphine (impératrice) , épouse de Beauharnais puis épouse Bonaparte.....	7, 10, 103, 158
Joucheret Pierre-Louis.....	62
Jourdain Roger.....	91
Jouvin Jean-Baptiste Benoît.....	65, 89
Julien Anne-Marie.....	11, 158
Jullien Louis.....	158
Jullien Catherine-Claudine.....	38
Jullien Nicolas.....	38
Jusserand Jean-Jules.....	88, 117, 118
Jusserand Mme, née Richards.....	88, 122

K

Kalenitchenko Liliane.....	135, 136
Kamir-Kaufmann Léon.....	97
Kant Emmanuel.....	25
Koppe Louise.....	100

L

Lambert-Bey Charles-Joseph.....	45,
Lamé Gabriel.....	20
Lanjuinais Victor.....	24, 30,
Lapauze Henry.....	120
Laudet Georges.....	58
de Launay de Villemessant Isoline-Blanche, épouse Jouvin.....	65
Lasson Fernand.....	114, 125, 135, 149, 157
Le Bret Hervé.....	23, 25, 26, 30, 43, 159
Le Bret Jean.....	60
Le Bret Jeanne, née d'Eichthal.....	38, 46, 62, 66, 69
Le Bret Paul.....	45, 46, 66, 159
Le Bret Robert.....	47, 159
Le Couteux Jacques-Jean.....	9
Lelièvre Alphonse-Frédéric.....	13-15, 38, 39
Lelièvre Antoinette, née Faméry.....	38
Léon Paul.....	123
Léotard François.....	151, 160
Lessing Gotthold Ephraim.....	25
Levasseur Louise-Noémie.....	62
Lincoln Abraham.....	75, 77-79, 83
Lincoln Robert Todd.....	78
Linet Claire-Marguerite-Bernardine, née Delacroix.....	56
Linet Pierre.....	56, 57

M

Maheu Maria-Germanica, veuve Lachaume.....	14
Marinier M. (diplomate).....	122
Marx Karl.....	31
Masson Frédéric.....	101
Matoré Georges.....	147
Maugest Françoise-Marie.....	62
Maugest Maria-Denise.....	62
Maugest Pierre-Louis.....	62
Maurel Marie-Catherine, née d'Arsonneau.....	7, 13-15, 17, 158
Mayen Auguste.....	56, 57
Mehmet Ali (pacha d'Égypte).....	27, 29

Mendelssohn Bartholdi Alexander.....	25, 45
Mendelssohn Bartholdi Félix.....	25
von Metternich Klemens Wenzel (prince).....	29
Michelet Jules.....	26, 29
Mill John Stuart.....	25, 26, 31
Millot Roger.....	149-151, 157
Moreau (agent de change).....	21, 90
Morgan George Brinley.....	81, 82, 114
Morgan John Pierpont.....	81, 82, 113, 114, 118
Mumford David.....	77
Munroe John.....	79
Munroe John II.....	80

N

Napoléon 1 ^{er}	7, 11, 12, 101, 104, 119, 158
Napoléon III.....	7, 12, 14, 21, 29, 44, 104
Napoléon Jérôme.....	101
Napoléon-Louis (Bonaparte).....	12
Nefftzer Auguste.....	30
Nelson William Rufus.....	81, 114
Nelson Elizabeth, née Tuck.....	81, 114
Nelson Ellen.....	114
Nelson Laura.....	114
Nelson Mary Delevan, épouse Morgan.....	81, 82, 114
Nicolas II (tsar de Russie).....	112
Neveu Paul.....	124
Nudd Abigail.....	76
Nudd David.....	76
Nudd Sarah Ann, épouse Tuck.....	76

O

d'Orléans Louis-Philippe.....	27, 30, 59
-------------------------------	------------

P

Painlevé Paul.....	103
Pallu de la Barrière.....	102
Pascal Blaise.....	23
de Paule d'Aguesseau Henri François.....	9
Percier Charles.....	10, 104
Pereire Émile.....	20, 22, 23, 26, 29, 45, 48
Pereire Isaac.....	22, 26, 45, 48
Pereire Rachel.....	22
Perrot Christophe.....	9
Pershing John J. (général).....	112, 116, 122, 131
Petiet Jean-Marie.....	147
Pierre Louis.....	92
Pigry M.....	61
Place Francis.....	25
Pochounet Madeleine-Éléonore.....	15, 158
Poirier René.....	149, 157
Poulain Louis-Antoine.....	14
Pourtout Marcel.....	151

Q

De Quatrefages de Bréau Armand.....	29
-------------------------------------	----

R

Radet Marcel (maître).....	149
Renan Ernest.....	31
Renard Édouard.....	121, 122
de Riansares (duc).....	14, 38
de Richelieu (cardinal).....	9
Robles Nancy.....	21
Rockefeller John D. Junior.....	116
Rodrigues Léonie.....	23
Rodrigues Olinde.....	23, 26, 27
Rodrigues-Henriques Benjamin.....	21

Rodrigues-Henriques Édouard.....	7, 15, 21-23, 33, 37-40, 45, 47-50, 65, 89, 90, 158
Rodrigues-Henriques Henri.....	21
Rodrigues-Henriques Sophie, née Lopes de Saa.....	21-23, 33, 38-40, 158
Roland-Gosselin Paul.....	21, 23, 50
Roland-Gosselin Thérèse, née Rodrigues-Henriques.....	21
Rosenberg Stanislas (abbé).....	66, 91, 92, 98, 159

S

Sainte-Beuve Charles-Augustin.....	31
Saint-Jean (maître).....	56
de Saint-Simon (comte), Claude-Henry de Rouvroy.....	24-28
Sand George.....	22, 23, 31
de Saint-Pierre Bernardin.....	9
Schœlcher Victor.....	29
Shepard Catherine, épouse Tuck (Amos).....	76
Shepard John G.....	76
Silvestre Armand.....	102
Stell William Shorter.....	80
Stephen Mount.....	81
Stephenson George.....	20
Suchet Marthe-Rosine, comtesse d'Albufera.....	14

T

Talleyrand-Périgord Charles-Maurice.....	10
Tavernier Alexandre-François-Hector.....	8, 55, 66, 69, 87-89, 107, 159
Tavernier Alexandre-Louis-Joseph.....	66
Tavernier Juliette-Caroline, née Lambert.....	66, 87-89
Thiollet Alexandre.....	96
Thomas Juste.....	13, 158
Trichet Jean-Claude.....	152
Tronchet Guillaume.....	120
Trouvé-Chauvel Ariste.....	30
Tuck Amos.....	74-77, 83, 114
Tuck Betsey.....	75
Tuck Edward.....	55, 63, 65, 66, 68, 71-83, 85, 87-89, 92-109, 111-131, 133, 135, 137, 138, 141, 143, 145, 147, 148, 151, 152, 154, 156, 157, 159, 160
Tuck Elizabeth, épouse Nelson.....	81, 114
Tuck Ellen, épouse French.....	76, 81, 84, 114
Tuck John.....	75
Tuck Julia, née Stell.....	63, 65, 66, 68, 71-73, 80-84, 87-89, 92-109, 111-117, 119-121, 124-130, 138, 143, 152, 156, 159, 160
Tucker William Jewett.....	94
Tyrel de Poix.....	135

U

Urbain Thomas dit Ismajl.....	29, 30
-------------------------------	--------

V

Vaillant Auguste.....	101
Vincensy de Williams Mme.....	113, 156
Vincensy de Williams Catherine.....	113, 156

W

Worms Oly.....	24
----------------	----

Z

Zemmour Sandra.....	145
Zola Émile.....	101

TABLE DES MATIÈRES

Préface par Héléne Eristov p. 5

PARTIE 1 p. 7

***Un nouveau domaine s'épanouit à Rueil, sous l'impulsion de deux hommes remarquables :
Gustave d'Eichthal et Victor Delacroix***

CHAPITRE 1

Vert-Mont avant Vert-Mont (1808-1854)..... p. 9

- 1.1 - Malmaison : le domaine de Joséphine
- 1.2 - 1828 : premier démembrement en trois lots
- 1.3 - 1829 : une seconde vente par lots préfigure l'aspect actuel du Domaine Enclos
- 1.4 - Les subdivisions se poursuivent...

CHAPITRE 2

Gustave d'Eichthal, un intellectuel engagé à la campagne.....p. 19

- 2.1 - L'attrait de la campagne... et de Rueil
- 2.2 - La famille Rodrigues-Henriques choisit Bois-Préau
- 2.3 - Les Rodrigues marient Cécile, leur fille aînée
- 2.4 - Gustave d'Eichthal, scientifique, philosophe et saint-simonien
 - 2.4.1 - Les origines allemandes et l'intégration française
 - 2.4.2 - Les années d'étude et la découverte du positivisme
 - 2.4.3 - Les voyages forment la jeunesse...
 - 2.4.4 - Gustave devient saint-simonien
 - 2.4.5 - Le temps de l'action et les premières publications
 - 2.4.6 - L'engagement politique et intellectuel
 - 2.4.7 - Gustave consacre la dernière partie de sa vie à l'étude, la réflexion et l'écriture.

CHAPITRE 3

Vert-Mont, une « maison de campagne » au Second Empire (1855-1867)..... p. 37

- 3.1 - Un domaine façonné en trois ans
- 3.2 - La construction du « Pavillon de Vermont » et de ses dépendances
 - 3.2.1 - Un domaine de campagne dans le goût du Second Empire
 - 3.2.2 - Un modèle classique, avec une touche de pittoresque
 - 3.2.3 - Victor Hùe de la Colombe, architecte à Rueil et Paris. Concepteur de Vert-Mont ?
- 3.3 - La vie des d'Eichthal à Vert-Mont
- 3.4 - La rupture et la vente

CHAPITRE 4

Heurts et bonheurs à Vert-Mont (1867-1898).....p. 55

- 4.1 - Victor-Paul Delacroix, la fortune d'un commerçant parti de rien
 - 4.1.1 - Un marchand de nouveautés doué en affaires
 - 4.1.2 - À la ville de Saint-Denis, la réussite du commerce populaire
- 4.2 - Vert-Mont sous le feu des combats de 1870
- 4.3 - L'agrandissement du domaine : la vigne cède définitivement le terrain
- 4.4 - Les Delacroix embellissent Vert-Mont
 - 4.4.1 - Le « château de Vert-Mont »
 - 4.4.2 - Les bâtiments annexes et les communs
 - 4.4.3 - Le parc et la question de la terrasse-belvédère
- 4.5 - Alexandre-François-Hector Tavernier, un agent de change tenté par la campagne

PARTIE 2 p. 71

Edward Tuck et Julia Stell, les plus français des Américains, embellissent le domaine de Vert-Mont (1898-1938)

CHAPITRE 5

Les Tuck, des Américains de première génération, choisissent la France p. 73

- 5.1 - Descendant d'une vieille famille de paysans d'Angleterre
- 5.2 - Amos Tuck, un père exemplaire
- 5.3 - Edward Tuck, une jeunesse marquée par l'histoire de son pays
- 5.4 - De la diplomatie aux affaires
- 5.5 - L'installation en France

CHAPITRE 6

Le rayonnement de la Belle Époque (1898-1914) p. 87

Edward Tuck et Julia Stell embellissent Vert-Mont... et Rueil-Malmaison

- 6.1 - Des Champs Elysées à l'achat du domaine de Vert-Mont
- 6.2 - Agrandissement et modernisation de Vert-Mont et voyages aux États-Unis
- 6.3 - Vert-Mont est rénové, le parc est redessiné
- 6.4 - De grands mécènes
- 6.5 - Les Tuck, Vert-Mont et le château de Malmaison, au-delà de l'histoire

CHAPITRE 7

Vert-Mont entre les deux guerres, de la splendeur à l'oubli p. 111

- 7.1 - Après la guerre, Vert-Mont dans les Années folles
- 7.2 - Le couple Hall-Morgan, nouveaux propriétaires de Vert-Mont
- 7.3 - De Vert-Mont à Paris, « citoyen d'honneur » de la France
- 7.4 - La collection Tuck entre au Petit Palais, le trophée de La Turbie est restauré
- 7.5 - Les dernières années de la vie d'Edward Tuck

PARTIE 3 p. 133

Des années sombres au « château de la Belle au bois dormant » (1939-1992)

CHAPITRE 8

Les années noires de Vert-Mont (1939-1953) p. 135

- 8.1 - Sept ans d'occupation
- 8.2 - Une longue procédure d'indemnisation
- 8.3 - L'inventaire de 1941, une archive exceptionnelle sur Vert-Mont

CHAPITRE 9

Un projet avorté : le Centre de coopération intellectuelle internationale (1954-1992)

Vert-Mont devient le « château de la Belle au bois dormant » p. 145

- 9.1 - De la SCI Rueil-Vert-Mont au Centre de coopération intellectuelle internationale
- 9.2 - Un projet en mal de financement
- 9.3 - Des projets retardés et avortés, et enfin une solution : la Fondation Tuck

ANNEXES p. 156

CHRONOLOGIE p. 158

BIBLIOGRAPHIE, ARCHIVES, ICONOGRAPHIE ET SOURCES ORALES p. 161

INDEX DES NOMS DE PERSONNES p. 166

Le domaine de Vert-Mont, niché au creux d'un vallon de Rueil-Malmaison, est né en 1855 sur une portion des terres rattachées à La Malmaison par l'impératrice Joséphine. Son créateur est Gustave d'Eichthal, un intellectuel saint-simonien, à la fois scientifique et philosophe, qui en fait sa résidence de campagne. À sa suite, des propriétaires aussi différents que représentatifs de leur époque succomberont au charme de ce lieu bucolique. Parmi eux Paul Delacroix, un marchand de nouveautés parisien ayant fait fortune au Second Empire; Julia et Edward Tuck, de riches américains philanthropes et francophiles, qui agrandissent le domaine jusqu'à douze hectares au début du XX^e siècle; Madeleine Eristov, enseignant-chercheur, qui souhaite y créer dans les années 1960 un centre d'échanges intellectuels.

Si certaines de ces personnalités sont bien connues, d'autres avaient sombré dans l'oubli... jusqu'à la publication de cette étude qui retrace pour la première fois l'histoire de Vert-Mont et apporte un jour nouveau sur l'évolution du domaine, faisant revivre ses années fastes comme ses années sombres.



La Fondation Tuck, propriétaire du domaine de Vert-Mont depuis 1992, a engagé un important programme de restauration du château afin de redonner à cette demeure son caractère et son lustre passés. La Fondation Tuck est une fondation de recherche reconnue d'utilité publique, créée en 1992 par IFP Energies nouvelles, l'École du pétrole et des moteurs et la SCI Vert-Mont, avec pour mission principale de développer la coopération internationale en matière de formation et de recherche dans les domaines des hydrocarbures, de la pétrochimie, des moteurs et de leurs effets sur l'environnement.

Le domaine de Vert-Mont est inscrit en totalité au titre des Monuments historiques par arrêté du 14 novembre 1994. Il est également labellisé « patrimoine du XX^e siècle ».

Arnaud Berthonnet est historien d'entreprise, docteur en histoire économique et sociale de l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

Sylvie Gousset est journaliste-rédactrice indépendante en communication d'entreprise, historienne des entreprises et des marques.

Ensemble ils ont créé inSiglo, société de recherche et d'édition, qui communique l'histoire et communique par l'histoire.



www.insiglo.com



www.fondation-tuck.fr

28 €TTC

ISBN 2-9525310-6-4



9 782952 531061